



Paradigmes

LcFEU : E1572300 Université Kasdi Merbah Ouargla

Revue académique du laboratoire de recherche
scientifique : *Le français des écrits universitaires*



N° 05 – mai 2019 | ISSN 2602-7933



Paradigmes est une revue périodique publiée en français et destinée aux enseignants-chercheurs et doctorants du laboratoire de recherche scientifique LeFEU-E1572300 (*Le Français des Écrits Universitaires*) ainsi qu'à tous les universitaires du domaine souhaitant publier leurs travaux.

Paradigmes se veut un lieu ouvert de rencontres et de confrontations entre différents points de vue. La revue privilégie la réflexion interdisciplinaire inscrite dans le

champ triptyque des sciences du langage, des sciences des textes littéraires et de la didactique des langues-cultures.

Paradigmes est ouverte à toute proposition de texte qui s'inscrit dans une démarche universitaire rigoureuse. Des présentations de mémoires et de thèses ainsi que des critiques d'ouvrages peuvent être publiées. Les articles doivent être rédigés en français ; ils sont inédits en ce sens qu'ils ne doivent être soumis à aucune autre revue. Les textes doivent être envoyés au format Word à l'adresse électronique du laboratoire.

Directeur de la publication

Pr. Salah KHENNOUR

Comité de rédaction

Pr. Foudil DAHOU - rédacteur en chef

Dr Halima BOUARI - rédactrice adjointe

Dr Abderrahim HAMLAOUI

Dr Saïd MESSATI

Comité scientifique

Pr. Foudil DAHOU – Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)

Pr. Salah KHENNOUR – Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)

Pr. Abdelouahab DAKHIA – Université Mohamed Khider Biskra (Algérie)

Dr Dalila ABADI – Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)

Dr Saïd SAÏDI – Université Batna 1 (Algérie)

Dr Chafika FEMMAM – Université Mohamed Khider Biskra (Algérie)

Dr Halima BOUARI – Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)

Dr Mohamed DRIDI – Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)

Dr Massika SENOSSI – Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)

Dr Fatima GOUAL – Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)



07	Éditorial – Pr. Foudil Dahou
SCIENCES DES TEXTES LITTÉRAIRES	
13	À la première indiscretion... l'œuvre assassine – Pr. Foudil Dahou
19	Relire culturellement nos contes de jadis : l'apport du linéament religieux islamique – Wafa Daddi Aoumeur, Pr. Foudil Dahou
25	Symbolique du personnage animalier : les fables de Kalila et Dimna d'Ibn Al-Muqaffa' – Haizia Dahou, Dr Houssine Dahou, Pr. Foudil Dahou
33	Littérature fantôme et intrigue de l'Histoire : la littérature maghrébine à la lueur de la mondialité-mondialisation – Louiza Hachani, Pr. Foudil Dahou
SCIENCES DU LANGAGE	
41	Quelle sociolinguistique maghrébine à venir ? Ensemble pour y parvenir... – Pr. Salah Khennour, Pr. Foudil Dahou
45	Ces citations qui dérangent : « Je vous donne ma parole... ! » – Nora Hadji, Pr. Foudil Dahou
DIDACTIQUE DES LANGUES-CULTURES	
53	Au bonheur de langues : quelque révolution plus loin – Abderrahim Hamlaoui, Pr. Foudil Dahou

Éditorial

Certains écrits paralysent littéralement l'esprit. D'autres le désarçonnent ou l'offusquent. « *L'éloquence est un mors ; si le mors casse, l'auditoire s'emporte, et rue jusqu'à ce qu'il ait désarçonné l'orateur* » (Hugo, 1869).

La prise de parole est toujours une aventure fabuleuse partagée entre le Bien et le Mal ; le dire « vrai » ou le mentir « faux ». Personne n'y est plus sensible que celui ou celle qui proclame son innocence face au monde sincèrement accusateur ou hypocritement complice.

« Notre premier devoir d'écrivain est donc de rétablir le langage dans sa dignité. Après tout nous pensons avec des mots. Il faudrait que nous fussions bien fats pour croire que nous recelons des beautés ineffables que la parole n'est pas digne d'exprimer » (Sartre, [1948] 1951, p. 305).

S'il y a des limites, ce ne sont que nos propres limites et non celles du langage que nous ne maîtrisons ni ne contrôlons suffisamment¹ au point de nous enfermer dans une vaine arrogance.

Il existe toutes sortes de savoirs et de connaissances à travers le monde que l'humanité « civilisée » ignore superbement. Chacune de ces connaissances, chacun de ces savoirs, quelquefois interdits, parfois oubliés, très souvent occultés, transmet *une vérité* sous forme de verset cosmique, *une réalité* profonde que les lèvres désormais muettes des foules indécises et incrédules ne savent ni énoncer ni prononcer. Il ne reste que les mauvais sorts et les superstitions auxquels se rattachent désespérément ces masses inertes d'esprits abattus. Longtemps soumis à la Parole politique, les rêves s'effilochent semblables aux idées avortées et éphémères des mauvais penseurs,

« [...] philosophes auxquels la sagesse comme une autre Ariane, semble avoir donné une pelote de fil qu'ils s'en vont dévidant depuis le commencement du monde à travers le labyrinthe des choses humaines » (Hugo, 1831).

C'est ainsi que les peuples réagissent et forgent leur destin en le reprenant en main ; les écrits de quelques individus, libres penseurs ou rêveurs solitaires, se transforment alors en mots d'ordre derrière lesquels se rangent les multitudes effrénées, assoiffées de révolution². Pour Anouilh, il en existe deux sortes : les vraies révolutions et les autres :

« D'ailleurs, les vraies révolutions sont lentes et elles ne sont jamais sanglantes. Le sang, c'est toujours pour payer la hâte de quelques hommes comme vous, pressés de jouer leur petit rôle » (Anouilh, [1956] 1972, pp. 46-47).

¹ « Suffisamment exprime que ce qu'on a suffit, mais ne va pas au-delà. Assez exprime que ce qu'on a non seulement suffit, mais encore satisfait amplement à ce que nous voulons. Ce qui suffit ne surabonde pas ; ce qui est assez peut surabonder. De plus, au point de vue de la syntaxe, assez reçoit facilement un complément avec de ; ce que suffisamment ne fait pas, au moins dans le style correct » (Littré, 1863-1872) [Dict., art. *Assez*].

² « Pour que la Révolution soit, il ne suffit pas que Montesquieu la présente, que Diderot la prêche, que Beaumarchais l'annonce, que Condorcet la calcule, qu'Arouet la prépare, que Rousseau la prémédite ; il faut que Danton l'ose » (Hugo, *Les Misérables*, [1862] 1960).

Ne soyons pas de ceux-là, mais de ceux que la pleine conscience des événements rend plus forts de raison et de détermination parce qu'avertis des détours de l'égarement :

- « Le meilleur moyen de faire avorter la Révolution, c'est de trop demander » (Barthou, 1913, p. 168).
- « La pensée vole et les mots vont à pied. Voilà tout le drame de l'écrivain » (Green, 1943).

Tout le drame de l'écrivain réside dans cette sombre pensée : Comment éviter laborieusement tous les mots déplacés, les mots faits d'exigences futiles et les mots décadents ? Une certitude néanmoins : « De tout temps, les époques de vieillissement ont confondu la plénitude et le bourrage. Toute politique décadente multiplie sans fin le nombre des lois » (Abellio, 1972-1975, p. 16).

Il en résulte une sordide manifestation d'incommunication et d'incommunicabilité où les langues tiennent la placée privilégiée du bouc-émissaire,

« mais, si les langues sont comme les nations, il est encore très vrai que les mots sont comme les hommes. Ceux qui ont dans la société une famille et des alliances étendues y ont aussi une plus grande consistance. C'est ainsi que les mots qui ont de nombreux dérivés et qui tiennent à beaucoup d'autres, sont les premiers mots d'une langue et ne vieilliront jamais ; tandis que ceux qui sont isolés ou sans harmonie, tombent comme des hommes sans recommandation et sans appui » (Rivarol, 1923).

Il se présente à nous ainsi donc une alternative : *revêtir le sacerdoce du boss ou bien endosser humblement l'attitude du leader* (Fig. 1). Nos écrits s'en ressentiront d'une manière ou d'une autre : paralyser les esprits ou bien éveiller les vocations, le choix n'est guère difficile selon le tempérament de la personne ; finalement, *tout un chacun aura son mot à dire.*

Annexe



Figure 1 : Boss ou Leader ? (Dang-Fang, 2015)

Références bibliographiques

- ABELLIO, R. (1972-1975). *Ma Dernière mémoire* (Vol. t. II (Les Militants : 1927-1939)). Gallimard, coll. "Blanche".
- ANOUILH, J. ([1956] 1972). *Pauvre Bitos ou le Dîner de têtes*. Gallimard, coll. "Folio", n° 301.
- BARTHOU, L. (1913). *Mirabeau*. Hachette, coll. "Fifures du passé".
- DANG-FANG, Y. (2015, décembre 17). *Leader ou boss*. Récupéré sur Chorège: <http://www.inchoregible.com/inchoregible/leader-ou-boss/>
- GREEN, J. (1943). *Journal*.
- HUGO, V. ([1862] 1960). *Les Misérables*. Flammarion.
- (1831). *Notre-Dame de Paris*.
- (1869). *L'Homme qui rit*.
- LITTRÉ, M. P. (1863-1872). Dictionnaire de la langue française [30 fascicules]. Hachette.
- RIVAROL, A. (1923). *Oeuvres (Littérature)*. Mercure de France, coll. "Les plus belles pages".
- SARTRE, J.-P. ([1948] 1951). *Situations II*. coll. "Blanche", Gallimard.

Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « Éditorial », *Paradigmes* 2019/5, p. 07-09.



Sciences des textes littéraires



N° 05 – mai 2019 | ISSN 2602-7933



À la première indiscretion ...

L'œuvre assassine

Pr. Foudil DAHOU

Labo LeFEU [E1572304 : Fled]

Département de Lettres et de Langue Française

Faculté des Lettres et des Langues

Université Kasdi Merbah Ouargla

Il existe des œuvres maîtresses dont le seul désir obscur est de mettre à l'ombre leurs démiurges fascinés; leur prétention est simple : se repaître des lecteurs bibliophages et des écrivains atterrés. Il existe des œuvres maîtresses d'une encre indélébile que les tourments du temps n'altèrent pas; leur passion est primitive : semblables à Médée, elles dévorent de leurs mots de feu les mémoires poétiques des écrivains voués à l'autodafé. Il existe des écrivains et des lecteurs dont la première indiscretion est une infidélité à l'œuvre commune; c'est pourquoi l'œuvre les assassine afin que l' « on [puisse] interroger sans fin le mystère du livre. » (A. Maurois, 1961) Il existe enfin une littérature maghrébine d'expression française qu'Amine Zaoui et Rachid Boudjedra recréent en contemplation, troublés par les miroirs de la liberté souveraine. **Mots-clés** : œuvre, littérature, écrivain, lecteur, livre.

At the First Indiscretion ... The Work Murders its Author

There are masterpieces whose only obscure desire is to put in the shade their fascinated demiurges; their claim is simple: to feast on bibliophagic readers and shattered writers. There are masterpieces of an indelible ink that the torments of time do not alter; their passion is primitive: similar to Medea, they devour with their words of fire the poetic memoirs of writers devoted to the burning of fire. There are writers and readers whose first indiscretion is an infidelity to the common work; this is why the work assassinates them so that "we can interrogate the mystery of the book without end. (A. Maurois, 1961) Finally, there is a Maghrebi literature of French expression that Amine Zaoui and Rachid Boudjedra recreate in contemplation, troubled by the mirrors of sovereign freedom. **Keywords**: Work, Literature, Writer, Reader, Book.

« Ils avaient leurs mots, leur parole, et n'attendaient que de l'exprimer ; la liberté les a laissés aphones, sans voix. » (Mark Kharitonov, 1999 in Montreynaud, 2008 : 390)

« On ne saurait voir ensemble tous les arbres d'une forêt. Ils se cachent les uns les autres et s'étendent à perte de vue. La multitude présente mais invisible nous procure pourtant le sentiment de vivre dans un monde peuplé d'êtres et de sens. Il en va ainsi des arbres, des hommes et des livres. » (Bara, 2012 : 32)

Que la supercherie agonise ...

Et si la littérature maghrébine, toute la littérature maghrébine d'expression française n'était en fait qu'une immense supercherie ; une incroyable machination à retardement née de l'esprit agonisant de la Colonisation... Et si l'écrivain maghrébin, tous les écrivains maghrébins n'étaient que les complices visionnaires d'une revanche de la Liberté

souveraine sur l'histoire de la Colonisation... Et si *Amine Zaoui* et *Rachid Boudjedra* n'étaient que les rescapés amnésiques d'un âge farouche, celui de l'essence première de la Littérature naufragée sur les récifs du Temps... Et si la Lecture de l'œuvre n'était que l'Écriture en disgrâce ; un aveu de vulnérabilité et l'expression déshéritée de la Parole humaine abîmée dans les méandres de l'Être en l'attente d'une pluralité de livres à venir... ; « [...] livres [...] sédiment obscur d'une explosion qui au matin du monde aveugla les yeux et l'esprit et guida la main rapide, pure, pour engranger des souvenirs faux dans des mémoires véritables. » (Saer, 1970 dans Montreynaud, 2008, p. 401)

Alors la littérature maghrébine, la seule littérature maghrébine d'expression française se libérera de l'assujettissement des signes étrangers décadents dont l'*Extinction de voix* (Boudjedra, 1981) sera la promesse [du] *Retour de l'intelligentsia* (Zaoui, 2007), car « les mots [tous les mots, et surtout ceux de la Colonisation] ne conserveront pas un éclat et un crédit éternel. » (Horace, 14 av. J.-C., dans Montreynaud, 2008, p. 376) Alors [un] *Frisson* (Zaoui, 1999) de présence historique secouera l'écrivain maghrébin, les seuls écrivains maghrébins dont *Le Hennissement du corps* (Zaoui, 1985) conjugué à la *Fascination* (Boudjedra, [2000] 2002) écrira désormais quelques pages du Livre des peuples dont le silence a trop longtemps perduré. Alors *Amine Zaoui* et *Rachid Boudjedra* ratureront leurs textes inauguraux et fondateurs dont les symboles saperont les murs de la Mémoire humaine éclatée. « [...] Il est dans la nature des murs de tomber. Quand vous soufflez dans votre propre trompette, alors ils doivent tomber. » (Winterson, 1985 dans Montreynaud, 2008, p. 394) Les murs de l'écriture secrète et ténébreuse s'effriteront quand *Amine Zaoui* et *Rachid Boudjedra* surprendront « la reine de la nuit [s'adressant] à l'un de ses enfants : Les questions, voilà le vrai danger. /Garde-toi de réveiller celles qui dorment, /Si tu ne veux pas voir se lever /L'insupportable mystère. » (Carrol, 1988, p. 217)

L'insondable puits de la fiction, en mal de lectures maghrébines, déborde des signes ésotériques du déluge de l'écriture ; griffes singulières de deux écrivains maghrébins auxquels fait horreur « [...] la comédie du barbouilleur frénétique » (Carrol, 1988, p. 167) et « [...] persuadé[s] que la seule réalité du mot est d'être dit [écrit] [...] ». (Sartre, 1948, p. 144) Rattrapés par l'inachèvement de l'écriture, *Amine Zaoui* et *Rachid Boudjedra* pleurent l'œuvre maîtresse condamnée à errer dans les fanges de la légende du Lecteur suprême encore endormi, dont les chimères viennent à chaque ondulation de phrase hanter le rêve éveillé de l'écrivain maghrébin « [...] comme [...] l'eau dormante d'un jour d'été conserva[nt] la mémoire des rides qui l'ont parcourue. » (Sartre, 1948, p. 145) Pourtant, point de compensation ni de faveur de la part du lecteur soumis à la seule volonté de l'œuvre séductrice en attente des métamorphoses libératrices de la création ; œuvre jusque-là embastillée dans son incomplétude et terrorisée par les lectures promises. Obscinée, la lecture tente de réveiller l'œuvre-vampire (Cf. Tournier, 1981) et d'en explorer les « [...] alentours [où se terrent] des brouillons, des ébauches, des notes, des repérages, des chutes, autant de traces que les archives préservent. » (Farcy et Amiel, 2012, p. 52) Acharnée, la lecture essaie dérisoirement de forcer les clés de l'énonciation égarée dans la labyrinthique solitude interprétante d'un exercice de style pour lequel toutes les œuvres se déclinent en mimosas et s'abreuvent aux sombres paysages de l'amnésie auctoriale. Cependant, les *Mimosas* tardent à éclore et sommeillent encore épuisés de glisser sur le mur des significations ; « [...] un mur qui nous oblige [inlassablement] à nous hisser sur la pointe des pieds pour voir ce qu'il y a derrière » (Barba, 2012, p. 32), à la recherche d'une originalité d'écrivain bientôt contestée parce que si justement « toutes les œuvres sont l'œuvre d'un seul auteur, qui est intemporel et anonyme. » (Borges cité par Coustille)

En bas de page ...

« *Je crois qu'on ne peut plus écrire de livres. Presque tous les livres ne sont que des notes en bas de page gonflées en volume. Je n'écris que des notes en bas de page.* »
(Bazlen, 1999 dans Montreynaud, 2008, p. 400)

Comment peut-il en être autrement alors que le bruit du Texte assassin se décline subrepticement en chant funéraire ; il ne reste de l'écrivain maghrébin que la petite voix de l'intimité que la critique littéraire veut *extimiser* ; une *extimité* (Cf. Lacan, (1969)2006 ; Tisseron, 2001) dont la mythologie est absente, « [...] *traduction sans cesse renouvelée des grands principes collectifs qui gouvernent l'humanité par-delà le temps et l'espace.* » (Schmidt, [1985] 2000, p. VII) Pareillement à Apollon envers Agamède, à l'écrivain, le Texte meurtrier « [...] *accord[e] la mort [...] l'un des plus grands bienfaits qui puissent être offerts à un mortel.* » (Schmidt, [1985] 2000, p. 06) L'immortalité appartient aux seuls « [...] *textes qui provoquent l'adhésion ou la contestation* » (Gadbois, 1982, p. 55) parce qu'ils annoncent « [...] *la force et la dignité d'une parole faite voix de l'être.* » (Bekri, 1986) De cette *voix de l'être*, s'imprègne la surconscience linguistique de l'écrivain maghrébin en déroute ; écrivains maghrébins irrités de ne plus ouïr la romance de la polyphonie qu'étouffe la clameur des démiurges aigrefins et oppresse l'asile de l'intertextualité. L'immortalité de l'œuvre appartient aux seules écritures orgueilleuses qui ont su préserver leur « [...] *pouvoir posthume [...]* » (Carrol, 1988, p. 245) et savent éveiller chez leurs lecteurs des « [...] *résonances profondes [...]*. » (Carrol, 1988, p. 247)

Miroirs d'encre indélébile ...

« *Écrire est miracle* » (Cf. Desalmand, 2003) où « [...] *le mot [n'] est [plus seulement et simplement] le commis voyageur de l'idée* » (Desalmand, 2004, p. 16) mais le complice de tous les instants de lucidité ; mots prêts à trahir au moindre signe d'assoupissement, à la première alerte d'engourdissement de l'esprit auctorial assommé par la fragilité du « [...] *sort de l'énergie [humaine] en sécurité [portée] vers l'art et l'érotisme, [...] ensuite la langueur et la décadence.* » (Wells, 1964, p. 70)

La relecture rituelle de l'œuvre dédramatise, durant une éternité arrêtée, la passion de l'écriture aveugle pour laquelle les mots se sont faits êtres de possession afin de catalyser sa survie dans l'esprit d'un lecteur attristé impréparé à l'adorcisme et hanté par les fantômes.

À croire que les histoires de fantômes, qu'on imagine avoir inventées d'un bout à l'autre, peuvent enclorre une réalité, et ceux qui les écrivent, être en quelque sorte des chargés de mission d'un monde caché qui essaye de se révéler à nous, nous obligeant à réfléchir, alors que nous préférierions sourire, hausser les épaules et vouloir, par lâcheté humaine, ne voir dans l'Inconnu qu'une amulette à ne pas lire la nuit. ... Car tout finit par être vrai... (Ray, 1966, p. 05)

C'est pourquoi *Amine Zaoui* et *Rachid Boudjedra* ne chassent plus les fantômes ni les démons des lignes qui s'écrivent, des mots qui surgissent pour masquer les souffrances de l'autobiographie ; *Amine Zaoui* et *Rachid Boudjedra* scrutent dans les ténèbres du souvenir de l'écriture du livre [...] des faits plus étranges encore. À plusieurs reprises, le livre [...] a paru s'écrire tout seul, s'éloigner du tracé originel de l'histoire et se perdre sur des voies de garage. Un peu comme si le livre lui-même cherchait à ce qu'on ne l'écrive pas. (Masterton, 1994, p. 04)

Telle serait la terreur seconde de l'écrivain déjà en proie à l'angoisse de la page blanche qui récuse cruellement les confidences du Divan friand de *bons mots* car « *les gens qui croient aux loups-garous appréhendent les nuits de pleine lune.* » (Cornwell, 1990, p. 03)

... Car tout fini par être vrai ...

« [...] *Déjà, la conscience des hommes commence à se libérer* » (Charroux, 1969, p. 66) ; du limon de l'écriture et des ornières de la lecture, et l'écrivain et le lecteur se racontent les péripéties des signes humains sortis de l'obscurité et du silence de l'Énigme de la porte du quotidien. Pourtant il n'y [a] que le silence de l'ombre et la sensation que des années perdues pass[ent] en tourbillonnant à côté de [l'écrivain et du lecteur], des années qui s'échapp[ent] de la boîte aux lettres et qui se faufile[nt] sous la majestueuse porte d'entrée comme du sable coulant d'un seau. (Masterton, 1994, p. 15)

Pourtant, aujourd'hui, l'Ombre est sortie de son mutisme et, ivre de parole, provoque et scandalise le pauvre Écrivain, désespéré bienfaiteur :

« [...] Vous savez, je n'ai pas d'ombre, moi : eh bien, vous remplirez cet emploi auprès de moi.

- C'est trop fort ce que vous me proposez là [dit l'Écrivain] ; c'est presque de l'impudence. Comment, je vous ai affranchie, sans rien vous demander, et vous voulez faire de moi votre esclave ?
- C'est le cours de ce monde, répondit l'Ombre. Il y a des hauts et des bas : les maîtres deviennent des valets ; et quand les valets commandent, ils font les tyrans. » (Andersen)

La Critique littéraire inconsciente ou tendancieuse applaudit à la tyrannie du Texte-Ombre dont la volonté pernicieuse est de désamorcer l'élan du Lecteur rassasié d'intertextualité ; Texte-Veuve noire qui essaime tout le long de l'acte de lire, à la recherche de la moelle maghrébine qui lui permettra de subsister. Chaque œuvre est un vertige où s'abîme la spontanéité de deux vies : celle de l'écrivain et celle du lecteur, toutes deux en fuite au seuil de la lumière, en lutte contre les demi-vérités de l'Histoire. La fiction de la dernière heure immerge de ses flots rhétoriques l'œuvre-Atlantide que deux consciences en rencontre rêvent de reconquérir : celle de l'écrivain et celle du lecteur dont les échos de l'ethos sont désormais condamnés à l'exclusion. Dès lors une dernière consolation sans doute : « *Les écrivains maghrébins ne deviennent si grands que lorsqu'ils décident de ne plus faire du maghrébin sur commande [...].* » (Ben Salha)

Références bibliographiques

- ANDERSEN, Hans Christian, *Contes*, www.andersenstories.com
- BARA, Christophe dans Éditions *L'Entretemps : éditeur spécialisé en art du spectacle*, CATALOGUE 2012, Coll. « Champ Théâtral », www.entretemps.org
- BARBA, Eugenio (1999), *Théâtre : solitude, métier, révolte* [trad. de l'italien par Éliane Deschamps-Pria], 1999, dans Éditions *L'Entretemps : éditeur spécialisé en art du spectacle*, Catalogue 2012, Coll. « les voies de l'acteur », www.entretemps.org
- BAZLEN, Roberto, *Lettres éditoriales*, Le Passeur, 1999, dans MONTREYNAUD Florence, *Dictionnaire de citations du monde*, Coll. « les usuels », Dictionnaires Le Robert (nouvelle édition), 2008.
- BEKRI, Tahar, *Pour une poétique de la littérature maghrébine de langue française. L'œuvre romanesque de Malek Haddad*, éditions L'Harmattan, 1986.

- BEN SALHA Habib, « La littérature maghrébine d'impression française », Université de Manouba, Tunisie.
- BOUDJEDRA, Rachid, *Extinction de voix*, poèmes, SNED, 1981.
- , *Fascination*, Grasset 2000, Le Livre de poche 2002.
- CARROL, Jonathan, *Le pays du fou rire*, [trad. de l'américain par Iawa TATE], Coll. « S-F fantasy / 2450 », éditions J'AI LU, 1988.
- CHARROUX, Robert, *Histoire inconnue des hommes depuis 100 000 ans*, Coll. « L'Aventure mystérieuse », éditions J'AI LU, 1969, Ocr, French.ebook.AlexandriZ.pdf.
- CORNWELL, Patricia, *Postmortem (une enquête de Kay Scarpetta)*, Le Livre de Poche, Calmann-Lévy, 1990, Ocr, French.ebook.AlexandriZ.pdf.
- COUSTILLE, Charles, « L'autre seconde main », *Acta Fabula*, Notes de lecture, URL : <http://www.fabula.org/revue/document6490.php>
- DESALMAND, Paul, *Écrire est un miracle*, Coll. « Tatou », éditions Bérénice, Paris, 2003.
- , *Guide pratique de l'écrivain*, Coll. « Guide pratique », Leduc S. éditions, 2004, www.enviedecrire.com/wp-content/uploads/Guide-pratique-ecrivain1.pdf - Google Chrome
- FARCY, Gérard-Denis, AMIEL, Vincent, *Mémoires en éveil*, Archives en Création : le point de vue du théâtre et du cinéma, 2006, dans Éditions L'Entretiens : éditeur spécialisé en art du spectacle, Catalogue 2012, Coll. « théâtre et cinéma », www.entretiens.org
- GADBOIS, Vital, « L'enseignement de la littérature », *Québec français*, n°45, 1982, <http://id.erudit.org/iderudit/57039ac>
- HORACE, *Art poétique*, 14 av. J.-C., [traduction Richard Garnier-Flammarion, 1967], dans MONTREYNAUD Florence, *Dictionnaire de citations du monde*, Coll. « les usuels », Dictionnaires Le Robert (nouvelle édition), 2008.
- KHARITONOV, Mark, [entretien, 1999], dans MONTREYNAUD Florence, *Dictionnaire de citations du monde*, Coll. « les usuels », Dictionnaires Le Robert (nouvelle édition), 2008.
- LACAN, Jacques, *Séminaire XVI* (1969), éditions du Seuil, 2006.
- MASTERTON, Graham, *La Maison de chair*, [*Charnel House*, trad. de l'anglais par Hooghe Marie], Coll. « Terreur », éditions Pocket, 1994 (1978), OCR, French.ebook.AlexandriZ.pdf.
- MAUROIS, André, « Le rôle des bibliothèques publiques dans le monde d'aujourd'hui » [André Maurois parle des livres et des bibliothèques], *Le Courrier de l'Unesco*, n° 05, XIV^e année, mai 1961, pp. 04-13.
- RAY, Jean, *Le livre des fantômes* (suivi de *Saint-Judas-de-la-nuit*), Bibliothèque Marabout Géant, 1947 [1966, by les Éditions Gérard & C°, Verviers] OCR, French.ebook.AlexandriZ.pdf.
- SAER, Juan José, *L'art de raconter*, 1970 [cité in *Le Figaro*, 1^{er} avril 1999], dans MONTREYNAUD Florence, *Dictionnaire de citations du monde*, Coll. « les usuels », Dictionnaires Le Robert (nouvelle édition), 2008.
- SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?* Coll. « Folio/essais » n°19, éditions Gallimard, 1948.
- SCHMIDT, Joël, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, éditions France Loisirs/Larousse-Bordas/HER, Paris, [1985] 2000.
- TISSERON, Serge, *L'intimité surexposée*, 2001, Ramsay, (rééd. Hachette, 2003).
- WELLS, H.-G., *La machine à explorer le temps*, Le Livre de poche, n° 776 / 777, 1964.
- WINTERSON, Jeanette, *Oranges Are Not the Only Fruit*, [trad. Montreynaud] dans MONTREYNAUD Florence, *Dictionnaire de citations du monde*, Coll. « les usuels », Dictionnaires Le Robert (nouvelle édition), 2008.
- ZAOUI, Amine, *Le Retour de l'intelligentsia*, éditions Naya Damas, Syrie, 2007.

À la première indiscretion ...

- , *Le Frisson*, roman, éditions Kounouz Adabiya, Beyrouth, 1999.
- , *Le Hennissement du corps*, roman, éditions Al Wathba, 1985
- , *Sommeil du mimosa* suivi de *Sonate des loups*, roman, éditions le Serpent à plumes, Paris, 1997.

Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « À la première indiscretion... l'œuvre assassine », *Paradigmes* 2019/5, p. 13-18.



Relire culturellement nos contes de jadis

L'apport du linéament religieux islamique

Wafa DADDI AOUMEUR*, Pr. Foudil DAHOU
Labo LeFEU [E1572304 : Fled]
Département de Lettres et de Langue Française
Faculté des Lettres et des Langues
Université Kasdi Merbah Ouargla

Comment relire « correctement » une œuvre de la littérature étrangère sans tomber dans l'injustice du sens détourné ? À chaque tentative d'interprétation, le biais culturel menace toute la structure des significations laborieusement édifiées. Le lecteur désespéré s'apaise alors à la première liberté prise avec le signe aliéné.

**Re-read Culturally our Tales of Yesteryear
The Contribution of the Religious Lineament**

How to read "correctly" a work of foreign literature without falling into the injustice of the hijacked meaning? With each attempt of interpretation, the cultural bias threatens the whole structure of laboriously constructed meanings. The helpless reader then calms down to the first freedom taken with the alienated sign.

*« Dieu est aussi cité dans de nombreux contes. Lorsque c'est le cas, les personnages semblent souvent s'en remettre totalement à lui et suivre scrupuleusement ses conseils, injonctions, décisions. Si dans quelques cas la parole divine est remise en question ou contestée, elle finit par s'imposer et être acceptée. »
(Comte, 2009)*

Extrême sensibilité : à la réécoute du religieux

« Pour apprécier une forme particulière de littérature, il faut y être sensibilisé » (Verheyden, 1973, p. 3). Cette sensibilité nous convie aujourd'hui à nous réinterroger longuement sur les classiques modalités de la lecture scolaire et académique qui embastillent notre réflexion dans une démarche d'acculturation sous prétexte d'objectivité. Des questions émergent ; très dérangeantes :

- Toute lecture d'un texte, quel qu'il soit, devrait-elle forcément être occidentalisée ?
- Pourquoi la vision occidentale devrait-elle, et uniquement elle, prédominer ou prévaloir ?
- Puisqu'il ne peut y avoir de lecture ni d'interprétation définitives, faut-il manquer de discernement au point de vouloir réduire la multiplicité des significations pourvu qu'elles soient justifiables ?

* Wafa DADDI AOUMEUR est actuellement étudiante de master 2 : *Littérature et civilisation* (2018-2019).

Dans le labyrinthe des lectures profanes, le religieux, trop longtemps inécouté, a certainement désormais son mot à dire : « *On ne comprend la terre que lorsqu'on a connu le ciel. Sans le monde religieux, le monde sensible offre une énigme désolante* » (Joubert, [posth. 1838] 1928).

Pour tout Musulman, la réhabilitation du religieux en méthodologie se révèle une fin en soi et non un simple instrument sachant que la discrimination qu'on nous oblige à opérer entre *sphère terrestre* et *sphère céleste* est absolument inconcevable même au nom de la prétendue objectivité-scientificité des discours universitaires. Le mémoire d'un master n'est sans doute pas le lieu propice ni la forme générique la plus appropriée à un tel exposé, mais reconnaissons-le :

« Cette question inclut quantité d'hypocrisies, comme la justification, typiquement européenne, de vues ou actions partisans par la référence aux valeurs universelles. Cela prend son origine dans le lourd héritage des histoires coloniales » (Schoefthaler, 2008, p. 71).

Cette liberté en méthodologie, nous la revendiquons aujourd'hui, non pas dans le sens d'une religiosité des phénomènes humains, sociaux et culturels à étudier, mais comme paradigme d'un *concevoir* les manifestations diverses des activités intellectuelles des peuples dont l'essence est marquée du sceau de la religion. La dimension religieuse imprégnant indéniablement nos pratiques de penser et d'agir, elle se transforme actuellement en démarche d'approche et de réflexion dans notre désir profond comme notre devoir naturel de saisir la Création et ses versets. *Est-ce une autre forme déguisée d'hérésie intellectuelle ?* Certains l'envisageront peut-être ainsi ; libre à eux de le penser ou encore de le croire. À tout un chacun son entendement des choses : « *Le propre des hérésies, c'est de recéler, au point de départ, une vérité qui, ensuite, se dégrade ou s'égarer. Le monde moderne, a dit quelque part Chesterton, est malade de vérités devenues folles* » (Daniels-Rops, 1937, p. 18).

Encore de nouvelles folies...

L'objectivité représente maintenant la première de ces folies de la science moderne universitaire dénuée d'âme. Malraux l'explique artistiquement :

« Tout art est l'expression, lentement conquise, du sentiment fondamental qu'éprouve l'artiste devant l'univers. C'est sans doute pourquoi toute religion vivante imprègne les œuvres profanes ; et pourquoi il n'y a d'œuvres profanes capitales que dans les sociétés dont le sacré se retire. » (Malraux, [1951] 1952, p. 412).

Le sacré, au sens islamique s'entend, nous avons l'intention formelle de le préserver. La définition de Caillois nous est ici d'un secours assuré :

« Est sacré l'être, la chose ou l'idée à quoi l'homme suspend toute sa conduite, ce qu'il n'accepte pas de mettre en discussion, de voir bafouer ou plaisanter, ce qu'il ne renierait ni ne trahirait à aucun prix. » (Caillois, [1939] 1963, pp. 170-171).

Pourtant, cette première définition nous l'appuyons d'une nécessaire précaution tant d'usage que de méthodologie.

« Dans la masse des traditions orales, qu'il est embarrassant de distinguer ce qui revient au sacré et ce qui proprement appartient au profane. Force contes ou récits,

que nous tenons volontiers pour de belles histoires, amusantes ou tragiques, en tout cas comme des histoires, qui nous garantit que ce ne furent pas, voilà quelques millénaires, des paraboles religieuses, ou des rituels d'initiation ? » (Etiemble, 1956, p. 44).

C'est dans cet état d'esprit que nous nous sommes proposés

« une lecture, plus justement une “relecture culturelle” du texte de Hans Christian Andersen, Histoire d'une mère. Une relecture qui vise la “resignification” d'une œuvre désormais consacrée par la culture d'origine et que récupère l'interculturel afin de l'introduire dans un environnement étranger » (Daddi Aoumeur & Dahou, 2019, p. 10).

Notre problématique est dès lors fort simple dans sa formulation mais combien complexe dans sa portée : *Récit profondément chrétien dans son essence, comment ce même récit, Histoire d'une mère, peut-il être relu par un musulman d'aujourd'hui ?* Il est vrai que le biais culturel¹ nous menace.

« Envisagée sous cet angle spécifique, la lecture du conte d'Andersen invite à se donner des stratégies d'exploration des significations du texte. Dans cet ordre d'idées, la lecture culturelle peut être considérée comme un effort de “corriger” ses prismes de lecture personnels en prenant en charge, au plan de la pédagogie, la dimension symbolique des convictions » (Daddi Aoumeur & Dahou, 2019, p. 16).

Présentation du corpus

Le conte à l'étude est contenu dans le 9e volume d'une série intégrale de 16 consacrée à l'œuvre de Hans Christian Andersen, illustrée par Hans Tegner et numérisée par les services de la Bibliothèque Nationale de France (source site Gallica). Toutefois, aucune mention de la date de publication ne figure sur aucun des volumes des contes traduits du danois en français par Étienne Avenard et édités originellement par Félix Juven à Paris en 508 pages (Daddi Aoumeur & Dahou, 2019, p. 22).

Ce corpus, nous l'avons soumis à *une lecture critique culturelle* (de surface) dont les principaux développements figurent en annexes. Le présent article en compose une première synthèse qu'il convient assurément d'enrichir par l'exposé d'éléments plus précis et plus déterminants ; il constitue néanmoins une démarche explicite qui mérite d'être exploitée ultérieurement.

En guise de conclusion

Les croyances libèrent l'être humain comme elles l'emprisonnent. Elles peuvent être très différentes des convictions que l'on partage ou non avec autrui. Elles constituent le miroir de l'humanité qui regarde mais ne voit plus ; aveugle. Le conte compose alors l'espace-temps propice à tous les enseignements ; une archéologie des temps immémoriaux et des sociétés fondatrices (Daddi Aoumeur & Dahou, 2019, p. 17).

¹ « Le biais culturel est la tendance à analyser, interpréter et juger les choses uniquement à travers le filtre de ses propres références culturelles. Il peut concerner un jugement sur une personne, un comportement, un écrit, une parole, un évènement, une situation, etc. » (Tourev, 2019).

La parole du conte s'est transmise de génération en génération en s'enrichissant « des mots » de chaque communauté, de chaque collectivité interrogeant sa mémoire singulière à un moment précis de son histoire, à un épisode crucial de son devenir.

Andersen a su photographier l'instant idéal qui trahissait l'âme humaine dans son universalité. Il a écrit *Histoire d'une mère*, glorifiant le sentiment maternel dans sa magnificence suite à la *perte d'une partie de soi*. C'est pourquoi, vouloir saisir cet instant d'éternité, vouloir le lire et le comprendre aura demandé une analyse littéraire certes « incomplète » mais suffisant à apaiser une première échappée de curiosité envers l'étranger. Celui qui n'est pas soi et qui constitue le premier pas du sortir de la solitude humaine. *Un mouvement de solidarité ? peut-être !* (Daddi Aoumeur & Dahou, 2019, p. 11).

Références bibliographiques

- CAILLOIS, R. ([1939] 1963). *L'Homme et le Sacré*. Gallimard.
- DADDI AOUMEUR, W., & DAHOU, F. (2019). Lecture culturelle du conte Histoire d'une mère (Hans Christian Andersen) à la lumière des préceptes de l'Islam. (U. K. Ouargla, Éd.) Algérie.
- DANIELS-ROPS. (1937). *Ce qui meurt et ce qui naît*. Plon.
- ETIEMBLE, R. (1956). Littératures laïques. Dans R. Etiemble, *Encyclopédie de la Pléiade : Histoire des littératures* (Vol. 1). Gallimard.
- JOUBERT, J. ([posth. 1838] 1928). *Pensées, Essais et Maximes*. Perrin.
- MALRAUX, A. ([1951] 1952). *Les Voix du silence*. coll. "La Galerie de la Pléiade", Gallimard.
- SCHOEFTHALER, T. (2008). Apprendre la diversité culturelle. Dans Unesco (Éd.), *Actes du séminaire international : Le Dialogue interculturel et ses nouveaux enjeux (6-7 juin 2006)* (pp. 63-72). Paris: Division des politiques culturelles et du dialogue interculturel-Unesco. Récupéré sur <http://www.unesco.org/culture/fr/arabiaplan>
- TOUREV, P. (2019, mars 24). *Eviter les pièges de la pensée : les biais cognitifs (biais culturel)*. Récupéré sur La Toupie: www.toupie.org/Biais/Biais_culturel.htm
- VERHEYDEN, I. (1973, mai - juin). A la recherche de Kadath. *Kadath (chroniques des civilisations disparues)*(2), pp. 3-5.

Annexes

Histoire d'une mère : le résumé

■ Par une terrible nuit d'hiver, une mère désolée et anxieuse veille son petit enfant agonisant. L'arrivée d'un vieillard reconforte quelque peu la mère qui s'assoupit ; il n'est autre que la Mort qui emporte l'enfant mourant aussitôt.

La pauvre mère sort en courant ; recherche éperdument son enfant. Elle demande son chemin. Chacun exige une compensation.

À la Nuit impassible, elle chante de son chant larmoyant.

Au buisson gelé, elle donne sa chaleur humaine.

Au lac convoiteur, elle offre ses yeux vifs.

À la vieille femme envieuse, elle cède sa longue chevelure.

Pourtant, face à la Mort, elle se révèle impuissante.

La mère prend alors conscience de la volonté divine. La Mort emporte ainsi l'enfant dans le pays inconnu.■

Diapositive 1 : Histoire d'une mère - le résumé

Histoire d'une mère : **l'intrigue**

4 intrigues plus ou moins explicites

- Un apologue est utilisé pour amener à une réflexion religieuse.
- Le conte pourrait montrer aussi bien la volonté humaine de surpasser sa condition que, comme ici, la prise de conscience de l'inéluctable soumission au dessein divin.
- L'amour maternel est prêt à tous les sacrifices, à toutes les concessions.
- Les visages de la convoitise et l'impitoyable opportunisme.

Diapositive 2 : Histoire d'une mère – l'intrigue

Histoire d'une mère : **l'enjeu**

- ### **5**
- À travers le conte, initialement destiné aux enfants afin de les aider à sublimer certaines de leurs peurs ; **Andersen s'adresse en définitive aux adultes, enfermés dans leurs propres angoisses.**
- Dans la symbolique et la pragmatique du conte à l'étude, **la signification et la portée de l'action ont une valeur cathartique** amenant progressivement à une prise de conscience religieuse constructive qui permet de comprendre et d'accepter la condition humaine.
- L'être humain est éprouvé dans sa chair même** ; d'où cette intense souffrance suite à la perte d'un être cher.
- Parce que cet être est son propre enfant, la chair de sa chair, apparaît d'abord **un très fort sentiment d'injustice face à l'existence.**
- Néanmoins, **confrontée à l'incommensurable, l'humaine condition se soumet naturellement au Créateur.**

Diapositive 3 : Histoire d'une mère – l'enjeu

Histoire d'une mère : les forces agissantes

6

- **Des personnages** : mère, petit enfant, homme vieux et pauvre, vieillard, petit malade, je, elle, vieille femme.
- **De la personnification** : la Mort, la Nuit, buisson d'épines, lac.
- **Des objets** : pendule, couverture, poêle, pot de bière, grande serre, maison.
- **Des éléments de la nature** : vent, neige, glace, forêt de sapins, hiver, eau, perles, chemin, jardin.
- **Des sentiments** : malheur, joie, tristesse, chagrin, affliction, désolation, détresse, misère, infortune, bonheur, tendresse.
- **Des valeurs morales et religieuses** : compassion, courage, persévérance, menace, obéissance, supplique, lucidité, prière, imploration, sacrifice.

Diapositive 4 : Histoire d'une mère - les forces agissantes

Histoire d'une mère : structure du récit

5

- **Équilibre initial** : Une mère désolée et anxieuse veille son petit enfant agonisant (équilibre précaire).
- **Perturbation** : L'arrivée d'un vieillard reconforte quelque peu la mère qui s'assoupit ; il n'est autre que la Mort qui emporte l'enfant mourant aussitôt.
- **Déséquilibre** : La pauvre mère sort en courant ; recherche éperdument son enfant. Elle subit maintes épreuves qui sont autant de sacrifices de sa personne morale et physique (son chant larmoyant, sa chaleur humaine, ses yeux vifs, sa longue chevelure, son amour maternel)
- **Action réparatrice** : La mère prend conscience de la volonté divine.
- **Rétablissement de l'équilibre** : La Mort emporte l'enfant dans le pays inconnu.

Diapositive 5 : Histoire d'une mère – la structure du récit

Pour citer cet article

Wafa DADDI AOUMEUR, Foudil DAHOU, « Relire culturellement nos contes de jadis : l'apport du linéament religieux islamique », *Paradigmes* 2019/5, p. 19-24.



Symbolique du personnage animalier

Les fables de *Kalila et Dimna* d'Ibn Al-Muqaffa'¹

Haizia Dahou*, Dr Houssine Dahou, Pr. Foudil Dahou**

Labo La Critique et sa terminologie [E1580900]

Département de Langue et Littérature Arabes

Labo LeFEU [E1572304 : Fled]

Département de Lettres et de Langue Française

Faculté des Lettres et des Langues

Université Kasdi Merbah Ouargla

Si l'homme s'interroge constamment sur son existence, la littérature ne répond pourtant pas à ce questionnement malgré toutes les tentatives de la faire parler. La littérature n'est pas une somme de modèles d'existence ; la littérature est seulement un miroir qui réfléchit les vices et les vertus des hommes à travers leurs actions et leurs propos. La littérature se veut une parole à écouter et un dire à lire. La littérature se veut l'engagement explicite de quelques hommes de génie de vouloir éduquer les hommes et les élever dans un souci de justice et d'équité. Cependant les gens refusent le reproche et le conseil. C'est pourquoi, les écrivains et les poètes ont imposé la métaphore à travers les âges de l'histoire. Ibn Muqaffa' l'a fort bien compris. C'est le message éternel de *Kalila et Dimna* où l'animal donne des leçons de vie aux gens sans prétention aucune. Tout le monde écoute l'animal parce que personne ne prend sa parole au sérieux. Là réside justement la force de la symbolique animale qui conquiert d'abord les cœurs et enfin les intelligences. **Mots-clés** : symbolique, métaphore, personnage, littérature, Ibn Muqaffa'.

Symbolic Animal Character

The Fables of *Kalila and Dimna* of Ibn Al-Muqaffa'

If man constantly wonders about his existence, literature does not answer this question despite all attempts to make it speak. Literature is not a sum of models of existence; literature is only a mirror that reflects the vices and virtues of men through their actions and their words. Literature is a word to listen and a saying to read. Literature is the explicit commitment of some men of genius to want to educate men and raise them in a concern for justice and equity. However, people refuse the reproach and the advice. That is why writers and poets have imposed the metaphor throughout the ages of history. Ibn Muqaffa' understood it very well. It is the eternal message of kalila and dimna where the animal gives lessons of life to people without any pretension. Everyone listens to the animal because no one takes his word seriously. Here lies the strength of the animal symbolism which first conquers hearts and finally intelligences.

Keywords: Symbolic, Metaphor, Character, Literature, Ibn Muqaffa'.

¹ Le présent texte éponyme est la version synthétique (quelque peu remaniée) en français du mémoire de licence écrit initialement en arabe par Haizia DAHOU et dirigé par le Dr Houssine DAHOU.

* Haizia DAHOU est actuellement étudiante de Licence 3 : *Littérature arabe* (2018-2019).

** Houssine DAHOU est actuellement directeur du laboratoire de recherche *La Critique et sa terminologie* (Faculté des Lettres et des Langues, Université Kasdi Merbah Ouargla). En plus de ses responsabilités administratives (vice-doyen chargé de la Post-graduation et de la recherche), il est l'initiateur et le président du *Colloque National biannuel des Doctorants de 3^e cycle* de la Faculté. Il est également rédacteur en chef de la revue *Makalid*.

« *Le prêtre savait que, de toutes les armes de destruction inventées par l'homme, la plus terrible – et la plus puissante – était la parole. Poignards et lances laissaient des traces de sang ; les flèches se voyaient de loin ; on finissait par détecter les poisons et les éviter. Mais la parole parvenait à détruire sans laisser de traces* » (Coelho, [1998] 2013, pp. 77-78).

Pérégrinismes des ana²

Les écrivains comprennent et interprètent différemment les grands événements qui traversent et bouleversent la vie quotidienne des peuples ; leurs faits et gestes mais s'interrogent longuement, incertains du sens et des suites à donner à leurs propos, à leurs paroles proverbiales et souveraines. Chaque parole peut déchoir comme elle peut élever ; elle est une menace constante privant de sommeil et de tranquillité tout esprit mesquin ; elle est le dictame des esprits ingénieux qui s'évertuent à cultiver leurs sociétés par les pérégrinismes les plus subtils.

L'homme est un être de récit autant qu'un être de polémique ; prêt à écouter la moindre fabulation, mais rechignant à la plus petite tentative de réflexion directe. Pourtant, il faut croire qu'il aime à écouter les animaux discuter sur le sort du monde.

Une invitation à réfléchir...

Les rapports des hommes aux animaux s'avèrent très complexes dans l'histoire de l'humanité. Il existe cependant une réelle complémentarité entre ces deux espèces du monde des vivants. L'homme est toujours en contact avec l'animal dans toutes ses activités terrestres et célestes, dans ces actes d'ici-bas et de l'au-delà.

Néanmoins, la manière de concevoir l'animal diffère selon les peuples et leurs cultures. Certains peuples accordent à l'animal une place de choix, un statut particulier au point de le diviniser. D'autres peuples encore voient dans l'animal tantôt un être bienfaisant quelquefois un être maléfique. Croyances et superstitions se confondent ainsi pour donner naissance aux légendes.

Ces différents aspects, nous ont poussée à nous interroger sur la symbolique du personnage animalier dans les fables de *Kalila et Dimna*.

- Quelles sont, en effet, les raisons qui incitent un auteur à choisir des animaux à la place des hommes alors qu'il aborde des sujets de réflexion très sérieux ?
- La censure justifie-t-elle à elle seule une telle position de l'auteur ?

Il semble que non et les raisons sont diverses.

« *Pour les Gbaya, les contes ne sont ni des mensonges, ni des récits relatifs au passé, ils nous introduisent seulement dans un monde imaginaire qui a une logique bien différente de celle de la vie ordinaire : c'est l'univers où les symboles développent leurs possibles* » (Roulon-Doko, 1999). De la sorte, « [...] les contes gbaya mettent en scène des animaux qui sont humanisés et représentent des caractères humains » (Roulon-Doko, 1999, p. 184).

² N. m. invar. Recueil de pensées, de bons mots d'un auteur, d'une personnalité, d'anecdotes relatives à sa vie, etc. | Des ana. © Le Robert / SEJER -2005.

Quelques critiques émettent cependant des objections.

- « [...] un animal reste-t-il animal quand il se sert du langage [...] ? La réponse étant positive, il faut admettre que cette définition biologique de l'animal n'est point suffisante pour ce qui concerne l'étude du bestiaire littéraire » (Boekhoorn, 2008, p. 18).
- « La question poétique – l'animal balzacien est-il un personnage ? – se double alors d'une interrogation psychologique et morale sur le thème des identités : en quoi l'animal a-t-il quelque chose à nous dire sur l'humain ? » (Couleau, 2009)

Nous le constatons, la définition du personnage n'est pas unique. Elle varie selon le lieu et l'époque. Chaque école de pensée donne sa propre définition selon sa vision du monde et ses ambitions. Chaque auteur explicite le sens qu'il donne au personnage selon une stratégie discursive et sociologique qui lui est particulière. Derrière chaque définition admise se cache finalement une philosophie singulière du monde réel. À travers leurs représentations du monde naturel et social, les artistes et les intellectuels révèlent en fait l'incapacité de l'humanité à comprendre la création de façon satisfaisante.

Il est important de se souvenir que, dans la culture occidentale, le personnage est d'abord le masque derrière lequel l'individu se cache. C'est pourquoi, le masque désigne concrètement la personnalité invisible. Par contre, dans la culture arabe, le personnage est l'indice de quelque chose que l'on essaie d'interpréter et de retrouver. Il s'agit d'une énigme qui exige d'être lue correctement afin de se montrer au monde intrigué.

De façon pratique, nous recourons au procédé de la schématisation qui seule peut nous donner une pleine compréhension de la complexité du personnage telle qu'il existe dans la fiction. C'est dans cet esprit que nous tentons une synthèse générale du concept de personnage, de sa typologie, de ses fonctions et de ses caractéristiques essentielles. Pour ce faire, nous avons emprunté à différentes sources.

Les concepts clés de notre recherche sont définis, par conséquent, intentionnellement de manière minimale. Nous nous limitons ainsi à ce qui nous a semblé être pour nous des définitions opératoires, avec le seul souci de faciliter la démarche d'analyse de notre corpus – en l'occurrence les fables de *Kalila et Dimna* d'Ibn Muqaffa.

Il en découle que notre méthode d'approche et d'analyse repose principalement sur la démarche préconisée par la plupart des précis de lecture critique (Schmitt & Viala, 1982). Elle correspond de fait à la mise en œuvre de deux démarches complémentaires :

- Une première démarche de lecture permettant d'appréhender la globalité de l'apologue ;
- Une seconde démarche de lecture permettant de développer les procédés narratifs utilisés dans l'apologue.

Une invitation à rêver...

Kalila et Dimna ne sont que les deux revers de la même médaille ; cette même médaille de l'humanité qui inscrit dans une unique sphère le Dr Jekyll et Mr Hyde (Stevenson, 1885). Le miroir défigure ainsi ce dilemme. L'homme et l'animal évoluent constamment de la sphère terrestre à la sphère céleste ; ensuite de la sphère céleste à la sphère terrestre. L'animal est en paix alors que l'homme est incapable de choisir entre le bien et le mal.

Kalila et Dimna, comme œuvre majeur du patrimoine mondial immatériel, contribue incontestablement au dialogue interculturel et à la compréhension mutuelle des peuples et de leurs sociétés.

« Afin d'améliorer les possibilités de compréhension mutuelle et de créer un espace de signification plus vaste, le langage recourt aux métaphores qui sont, en fin de compte, un aveu de l'incapacité du langage à communiquer sans détour. Grâce aux métaphores, les expériences vécues dans un domaine sont éclairées par celles qui ont été rencontrées dans un autre. » (Manguel, 2013)

Pourtant, nous aurons garde de ne pas oublier une « réalité manifeste » telle que nous la rapporte Roulon-Doko : « Traditionnellement, on ne discute pas d'un conte, on ne l'explique pas, on ne le décortique pas, on l'écoute seulement, puis on va se coucher, car ce voyage dans l'imaginaire ne peut être qu'une invitation au rêve » (1999, p. 183).

Nous retiendrons également un fait majeur : « La seule œuvre laïque du monde arabomusulman. » C'est ainsi que l'orientaliste français, André Miquel ([1957] 2012), qualifiait l'œuvre d'Ibn Al-Muqaffa, suite à sa traduction en 1957. Il s'agit selon l'auteur du « premier grand récit en prose de langue arabe ». Ainsi, certaines marques de penseurs, certains signes d'écrivains sont tout simplement écrits à l'encre indélébile, la seule digne et promise à l'éternité des œuvres à relire indéfiniment.

Références bibliographiques

- AL-MUQAFFA', I. ([1957] 2012). *Le livre de Kalila et Dimna*. (A. Miquel, Trad.) Paris: Orientis Klincksieck.
- BOEKHOORN, D. N. (2008). *Bestiaire mythique, légendaire et merveilleux dans la tradition celtique*. Récupéré sur <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00293874>
- COELHO, P. ([1998] 2013). *La Cinquime montagne*. (F. (. Marchand Sauvagnargues, Trad.) Paris: Editions Flammarion.
- COULEAU, C. (2009). Les animaux sont-ils des personnages comme les autres. *La comédie animale : le bestiaire balzacien (actes d'une journée d'études)*. Paris: Groupe International de Recherche Balzaciennes (GIRB). Récupéré sur http://balzac.cerilac.univ-paris-diderot.fr/wa_files/Bestiaire-Couleau.pdf
- MANGUEL, A. (2013). *Le voyageur et la tour : le lecteur comme métaphore*. (C. Le Boeuf, Trad.) Actes Sud.
- ROULON-DOKO, P. (1999). " Les animaux dans les contes gbaya (République Centrafricaine). Dans C. Baroin, & J. Boutrais, *L'homme et l'animal dans le bassin du Tchad* (pp. 183-192). Paris: Editions IRD.
- SCHMITT, M.-P., & VIALA, A. (1982). *Savoir-lire : précis de lecture critique* (éd. 2e édition corrigée). Paris: les Editions Didier, coll. "Faire/lire".
- STEVENSON, R.-L. (1885). *L'Étrange Cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde*. (T. (. Varlet, Trad.) Longman.

Annexes

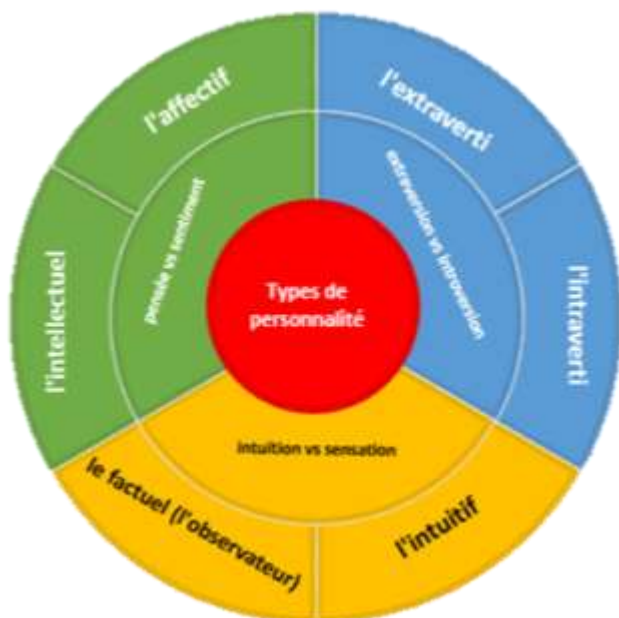


Figure 1 : Les types de personnalité

(Dessin inspiré du texte de Romain d'Huis-sier, Interpréter un personnage, p. 19-41 http://lapinmarteau.com/wp-content/uploads/2013/09/06_R-d-Huissier_Interpreter-un-personnage.pdf)

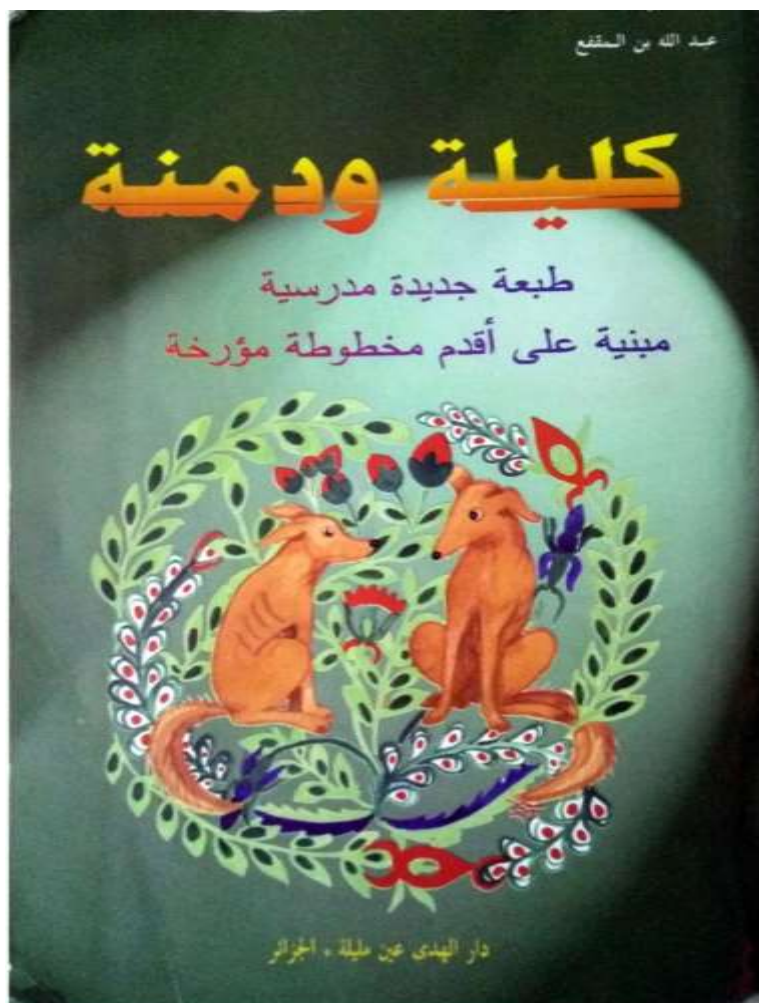


Figure 2 : Couverture de l'ouvrage-corpus de l'étude menée

Figure 3 : Échantillon des différentes grilles d'analyse construites par les auteurs pour les besoins de l'étude menée.

Texte	Personnages					
	Hum.	Anim.	Plan.	Obj.	Idée.	Autres
1.						
1.1	Homme	-	-	Trésor	-	-
1.2	Homme	-	-	Parchemin	-	-
1.3	Homme	-	-	-	-	-
	Voleur	-	-	-	-	-
1.4	Vendeur	-	Sésame	-	-	-
	Associé	-	-	-	-	-
1.5	Pauvre	-	-	-	-	-

Texte	Person. Anim.			Perso. Hum.		
	Sauv.	Domes.	Autres	Riche	Pauvre	Autres
1.						
1.1	-	-	-	-	-	Homme
1.2	-	-	-	-	-	Homme
1.3	-	-	-	-	Voleur	Homme
1.4	-	-	-	-	Vendeur	Associé
1.5	-	-	-	-	Pauvre	-
	-	-	-	-	Voleur	-

Texte	Person. Anim.					
	Mam.	Rep.	Ois.	Pois.	Amph.	Invert.
1.						
1.1	-	-	-	-	-	-
1.2	-	-	-	-	-	-
1.3	-	-	-	-	-	-
1.4	-	-	-	-	-	-
1.5	-	-	-	-	-	-

Texte	Finalité			
	Blâmer les travers de la nature humaine	Dénoncer les mœurs	Encourager les vertus	Célébrer des valeurs
1.				
1.1	Orgueil	Injustice des puissants	Modestie	Amour
1.2	Imprudence	Infidélité	Générosité	Justice
1.3				
1.4				

Texte	Symbolique animalière	
	Condition, état, rang social	Caractère, défaut, faiblesse
	Lion souverain	Ruse
	Tigre	Sottise
	Renard	Entêtement

Texte	Inventaire	
	Question [début fable]	Réponse [fin fable]
L'alouette et l'éléphant	La vengeance La famille Le pouvoir injuste	Un conflit entre deux animaux de tailles nettement différentes
L'âne et le chien	La vengeance Le prix de la bêtise et de l'ignorance La rancune La rancœur	Un chien affamé rend la monnaie de sa pièce à un âne qui l'a irrité.
La tortue et les deux canards	L'amitié L'affection Le bon voisinage La bêtise	Une tortue et deux canards amis sont contraints de déménager à cause du manque d'eau. Les deux canards décident de transporter la tortue au bout d'une branche malheureusement elle ouvre la bouche, tombe des airs et crève.

Figure 4 : Échantillon des différents nuages de mots conçus par les auteurs pour les besoins de l'étude menée.



Pour citer cet article

Haizia DAHOU, Houssine DAHOU, Foudil DAHOU, « Symbolique du personnage animalier : les fables de Kalila et Dimna d'Ibn Al-Muqaffa' », *Paradigmes* 2019/5, p. 25-31.



Littérature fantôme et intrigue de l'Histoire

La littérature maghrébine à la lueur de la mondialité-mondialisation

Louiza HACHANI*, Pr. Foudil DAHOU

Labo LeFEU [E1572304 : Fled]

Département de Lettres et de Langue Française

Faculté des Lettres et des Langues

Université Kasdi Merbah Ouargla

La littérature maghrébine d'expression française serait-elle une littérature fantôme ? Partagée entre mondialité et mondialisation, hésite-t-elle encore à franchir le pas décisif ? C'est seulement en se libérant de l'intrigue de l'Histoire que toute littérature peut prétendre à l'éternité. Elle forge alors ses propres signes décadents ou révolutionnaires au service de sa communauté plurielle où les langues sont la clé de la réconciliation, d'abord avec soi, ensuite avec l'autre.

Mots-clés : maghrébinité, littérature, francohonie, Histoire, écrivain.

Ghost Literature and History Intrigue

Maghreb Literature in the Light of Universal-Globalization

Is the Maghreb literature of French expression a phantom literature? Shared between universal and globalization, is it still hesitating to take the decisive step? It is only by freeing itself from the intrigue of history that all literature can claim eternity. It then forges its own decadent or revolutionary signs in the service of its plural community where languages are the key to reconciliation, first with oneself, then with the other.

Keywords: Maghreb, Literature, Francohonia, History, Writer.

*« Les habiles en littérature sont ceux qui, comme les Jésuites de Pascal, ne lisent point, écrivent peu et intriguent beaucoup »
(Courier, s.d.).*

Esprit d'une littérature fantôme

La littérature maghrébine d'expression française existe-t-elle ? Pour exister dans le panthéon des littératures, faut-il sans doute se donner une philosophie. Toute philosophie doit-elle pouvoir se donner une vocation. Toute vocation doit-elle être en mesure de répondre à un vœu : hésiter longuement entre une continuité de préservation et une rupture de renouvellement. C'est une mélodie, et

« [...] la mélodie, comme incertaine, sembl[e] se balancer quelque temps, flotter entre le rire et les larmes, pour s'épanouir enfin dans une région supérieure où la joie et la douleur n'existent plus » (Martin du Gard, 1943-1945, p. 269).

* Louiza Hachani est Chef du Département des Lettres et Langue Française à l'Université Kasdi Merbah Ouargla. Parmi ses centres d'intérêt, les littératures maghrébine et négro-africaine tiennent une place particulière. Elle travaille notamment sur les œuvres de Mohamed Dib et de Sembene Ousmane.

La littérature maghrébine d'expression française peut-elle actuellement prétendre, rêver d'une telle région de l'imaginaire sans trahir sa vocation première ? Dénoncer les méfaits d'une réalité de l'Histoire qui s'est arrêtée un instant fugitif, mais suffisant à troubler les rêves de peuples soudain opprimés. Dans cette forme odieuse¹ d'oppression, douleur et joie s'adonnent au dialogue de sourds. Ce ne sont ni les mêmes gorges ni les mêmes voix qui produisent ces sons étranges, ces bruits insaisissables de luttes intestines. Ces idées tout fraîches avides de liberté sont celles des justes causes que la littérature aide à venir au monde. *Conscience* est la plus riche des idées dans l'Encyclopédie des peuples souverains. Pourtant...

« *Il en est de certaines idées comme de l'horizon qui existe bien certainement, puisqu'on le voit en face de soi de quelque côté que l'on se tourne, mais qui fuit obstinément devant vous et qui, soit que vous alliez au pas, soit que vous couriez au galop, se tient toujours à la même distance; car il ne peut se manifester qu'avec une condition d'éloignement déterminée; il se détruit à mesure que l'on avance, pour se former plus loin avec son azur fuyard et insaisissable, et c'est en vain qu'on essaie de l'arrêter par le bord de son manteau flottant* » (Gautier, [1835-1836] 1930, p. XV).

La littérature ne craint absolument pas les doutes et les mirages² qu'elle met laborieusement en mots hésitants car « *les mirages de l'imagination peuvent rehausser leurs aspirations idéalistes et leur réserver de nobles griseries [...]* » (Mondor, 1945, p. II). Cette griserie peut être aussi celle des mots tranchants qui vous enlèvent toute envie de poser les questions cruciales lorsque vous vous retrouvez inopinément face à « *la porte* » dérobée de l'Histoire.

« — *Et vous n'avez jamais pris de renseignements... sur cet endroit où il y a la porte ? [...]*.

— *Non, monsieur ; j'ai eu un scrupule. Je répugne beaucoup à poser des questions ; c'est là un genre qui rappelle trop le jour du Jugement. On lance une question, et c'est comme si on lançait une pierre. On est tranquillement assis au haut d'une montagne ; et la pierre déroule, qui en entraîne d'autres ; et pour finir, un sympathique vieillard (le dernier auquel on aurait pensé) reçoit l'avalanche sur le crâne au beau milieu de son jardin privé, et ses parents n'ont plus qu'à changer de nom. Non, monsieur, je m'en suis fait une règle : plus une histoire sent le louche, moins je m'informe* » (Stevenson, 1885, p. 08).

La posture de *la littérature maghrébine d'expression française* est tout autre ; plus stimulante, elle s'efforce d'édifier une territorialité particulière et singulière en réinvestissant les thématiques universelles de *la conscience*, de *la liberté* et de *l'altérité* par un exercice continu d'affranchissement de mots communs que berce la mémoire individuelle et agite la mémoire collective. « *[...] Chaque mot [est] une épigramme condensée qui port[e] coup et perc[e] son homme* » (Sainte-Beuve, [1861] 1948, p. 135). Pour cela, elle ne répugne nullement à descendre dans les plus profonds ravins des interrogations primordiales.

¹ « *Il est des crimes si odieux, qu'à discuter seulement la culpabilité de l'accusé l'on devient aussitôt suspect [...]* » (Paulhan, [1941] 1950, p. 88).

² « *[...] L'hyperbole orientale [...] magnifie les êtres et les choses à la façon des mirages du désert* » (Daniel-Rops, *Le Peuple de la Bible*, b-1943, p. 167).

« — *Il n'y a rien en bas sinon des serpents et des démons.*
— *Dans quelques minutes, il y aura des serpents, des démons et nous* » (Chopra, 2017, p. 223).

Nulle crainte, le ravin, semblable au puits, nous révèle à nous-mêmes et montre que « *l'histoire littéraire [...] francophone est encore à écrire* » (Kane, 1991, p. 09). Il importe dès lors d'écrire la *Somme de la littérature maghrébine d'expression française* à partir de l'esthétique de son paysage littéraire et critique maghrébin d'où la force prégnante de la langue éponyme aura été évacuée et considérer ainsi donc la « *surconscience linguistique* » comme le pire affront que complique irrémédiablement les « [...] *thèses bakhtiennes sur l'hétérologie, l'hétéroglossie et l'hétérophonie*³ » (Jarzębowska-Sadkowska & Sadkowski, 2013, p. 76).

Lettre d'une littérature fantôme et fragmentée

Ces thèses nous incitent à nourrir toute une réflexion autocentrée sur notre conception de l'environnement sociétal que la littérature construit, déconstruit et reconstruit très souvent à notre insu alors qu'il nous semble avoir la maîtrise et le contrôle absolus sur nos représentations. Nous avons trop tendance à oublier un fait capital : « *Dans un même espace, ou aire culturelle, il y a juxtaposition de plusieurs langages : a) le vernaculaire⁴, b) le véhiculaire⁵, c) le référentiaire⁶ et d) le mythique⁷* » (Harvey, 1995, pp. 47-48).

Lorsque les écrivains tentent, tant bien que mal, de les combiner, de les détourner ou encore de les faire jouer que devra sciemment en conclure le lecteur averti : *simple emprunt, véritable originalité, démarcation volontaire, provocation insolente, regret passager, profond remords, nostalgie destructrice ou rien de tout cela si ce n'est l'œuvre du démon du cœur soudain réveillé ? Ou bien encore trait de culture, à la fois authentique mais combien francophone ?*

Dans cet ordre d'idées, « *la France doit donc penser la culture francophone différemment, puisqu'une langue commune ne débouche pas nécessairement sur un point de vue politique ou culturel commun* » (Parementier, Linuit, & Della Valle, 2010, p. 05). Il est certain que de l'homogène à l'hégémonique il y a plus que le simple déplacement de syllabes plus ou moins paronymes. Il s'agit de l'absence manifeste d'une concertation des valeurs dites

³ « [...] hétérologie : *diversité irréductible des types discursifs* ; hétéroglossie, ou *diversité des langues*, et [...] hétérophonie, ou *diversité des voix (individuelles)* » (Todorov, 1981, p. 89), in (Jarzębowska-Sadkowska & Sadkowski, 2013, p. 76).

⁴ « *Le vernaculaire est la langue du petit groupe familial, du quartier ou du village (groupes primaires, groupes intimes, groupes d'appartenance, Gemeinschaft, Community, Street Corner Society, Peer Group, Face to Face Group). Elle ne s'enseigne pas mais se vit : c'est la langue maternelle (langue natale, langue première). Pour un groupe, elle sert à communier* » (Harvey, 1995, p. 47).

⁵ « *On dit qu'une langue est véhiculaire lorsqu'elle sert au commerce des hommes entre eux, qu'elle est la langue d'échanges, de circulation, d'activités urbaines, qu'elle sert aux relations aux niveaux régional ou national. Elle s'apprend par nécessité dans les groupes secondaires (milieux de travail, groupes d'intérêt ou d'entraide, Collectivity, Closed Users Group, Gesellschaft)* » (Harvey, 1995, p. 47).

⁶ « *La langue référentiaire est nationale, opérant grâce à une récollection ou une reconstruction du passé. Elle assure la continuité des valeurs grâce à une référence systématique aux œuvres du passé pérennisées. Elle s'apprend par une éducation qui lie les deux interlocuteurs quels que soient le degré ou la nature de cette culture* » (Harvey, 1995, p. 47)

⁷ « *La langue mythique est celle au sacré et des mystères, celle avec laquelle on essaie de maîtriser le destin. Elle renvoie à la religion, à la magie ou à une spiritualité. On accepte son incompréhensibilité comme une preuve irréfutable du sacré* » (Harvey, 1995, p. 48).

« universelles » que la Critique reconsidère constamment en fonction du goût du jour des Prix littéraires dont le Nobel accuse parfois du retard sur l'actualité réelle des littératures en mouvement ; celles qui donnent à leurs peuples respectifs le ton de la Révolution. La Critique les incite à réfléchir, à se repenser dans un environnement où la moindre lettre, le plus petit trait graphié se transforme en scandale ou en signe de ralliement des foules, des masses transportées par le prêt-à-penser qu'encourage subtilement la démocratisation de la culture mondialiste où se perd, s'égare désormais l'être des individus, des personnes, des sociétés et des nations.

« L'action de la critique, s'exerçant aussi bien dans la philosophie que dans l'histoire, a rompu l'équilibre intérieur de l'être. Tout a contribué à le déchirer : les données les plus sûres se sont effondrées ; il a renoncé à se croire homogène ; dans l'ordre de la connaissance comme dans celui de la morale, il se sent fragmenté » (Daniel-Rops, a-1932, p. 212).

La littérature maghrébine d'expression française se doit dès lors de se réconcilier avec elle-même, avec ses auteurs, si elle veut participer, contribuer authentiquement à la *littérature-monde* et non subir le sort de « *Nathalie, vieille servante qu'un long dévouement a naturalisée membre de la famille* » (Leclerc, 1957, p. 149). *La littérature maghrébine d'expression française* se doit également, encore une fois, d'exprimer son originalité vraie puisée dans les soubresauts et les mouvements évolutifs de ses communautés et de ses sociétés d'appartenance tout en s'ouvrant au monde où elle aura choisi sa place au soleil.

Que conclure sinon...

Au terme de notre réflexion, nous reviennent en mémoire, de façon tout à fait opportune, les propos de Harvey (1995) : « *Merci à ma famille d'avoir toujours su me rappeler mon enracinement identitaire et communautaire [...], malgré l'inflation des discours sur la mondialisation* » (p. 11). Ces discours fort divers, si la littérature en constitue principalement la première source privilégiée, elle contribue également à les canaliser, à les réguler de telle sorte qu'il en émerge des visions du monde complémentaires et salvatrices, car expression juste des ambitions d'une humanité en reconstruction. Ou bien elle les détourne de leur but premier, pervertit leur géométrie et les oppose inutilement, parce que figures corrompues de politismes inavoués. Finalement, une grande et double question traverse (pour le moment) notre esprit et notre pensée : *Que font actuellement les Maghrébins de leur littérature d'expression française et que leur fait cette même littérature en retour ?*

Références bibliographiques

- CHOPRA, D. (2017). *Le Treizième disciple* (Vol. 12193). (Pygmalion, Éd., & S. Le Berre, Trad.) Paris, France: Flammarion, J'AI Lu, coll. "Aventure secrète".
- COURIER, P.-L. (s.d.). *Lettre à M. Renouard*. (Littré, Éd.)
- DANIEL-ROPS. (a-1932). *Le Monde sans âme*. Plon.
- . (b-1943). *Le Peuple de la Bible*. Arthème Fayard, coll. « Les Grandes Études Historiques ».
- GAUTIER, T. ([1835-1836] 1930). *Mademoiselle de Maupin*. Garnier.
- HARVEY, P.-L. (1995). *Cyberespace et communautaire : appropriation, réseaux, groupes virtuels*. Canada: Les Presses de l'Université Laval.
- JARZĘBOWSKA-SADKOWSKA, R., & SADKOWSKI, P. (2013). Les faits linguistiques, l'effet littéraire : Vers un bilan de la problématique sociolinguistique dans la recherche sur la littérature québécoise. *TransCanadiana*(06), pp. 75-96.

- KANE, M. (1991). Sur l'histoire littéraire de l'Afrique subsaharienne francophone. *Etudes littéraires*, 24(2), pp. 09-28.
- LECLERC, R. (1957, Mars 15). Bazin (Hervé) : Qui j'ose aimer. (S. d. FIDES, Éd.) *Lectures : revue bi-mensuelle de bibliographie critique*, III(14), pp. 141-152.
- MARTIN DU GARD, R. (1943-1945). *Les Thibault* (Vol. t. II). Gallimard, coll. "Blanche".
- MONDOR, H. (1945). *Pasteur*. Corrèa.
- PAREMENTIER, F., LINUIT, N., & DELLA VALLE, E. (2010, Novembre 23). A quoi sert la francophonie à l'heure de la mondialisation ? Bilan du Sommet de Montreux. *Terra Nova*, pp. 1-10. Récupéré sur www.tnova.fr
- PAULHAN, J. ([1941] 1950). *Les Fleurs de Tarbes ou la Terreur dans les lettres*. Gallimard, coll. "Blanche".
- STEVENSON, R.-L. (1885). *L'Étrange Cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde*. Consulté le Avril 26, 2019, sur <http://fr.wikisource.org>
- TODOROV, T. (1981). *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique suivi de Écrits du Cercle de Bakhtine*. Paris: Seuil.

Pour citer cet article

Louiza HACHANI, Foudil DAHOU, « Littérature fantôme et intrigue de l'Histoire : la littérature maghrébine à la lueur de la mondialité-mondialisation », *Paradigmes* 2019/5, p. 33-37.



Sciences du langage



N° 05 – mai 2019 | ISSN 2602-7933



Quelle sociolinguistique maghrébine à venir ?

Ensemble pour y parvenir...

Pr. Salah KHENNOUR, Pr. Foudil DAHOU

Labo LeFEU [E1572301 : PraDiS]

Labo LeFEU [E1572304 : Fled]

Département de Lettres et de Langue Française

Faculté des Lettres et des Langues

Université Kasdi Merbah Ouargla

Tout enseignant-chercheur ne devient véritablement producteur qu'à la seule condition de se donner des centres d'intérêt ouverts sur la reconstruction intellectuelle de sa personne au service de la communauté des pairs et de la société dans son ensemble.

Mots-clés : sociolinguistique, Maghreb, communauté, société, centre d'intérêt.

What Maghreb Sociolinguistics to Come?

Together to Achieve This ...

Any teacher-researcher becomes a true producer only if he gives himself open-ended interests in the intellectual reconstruction of his person in the service of the community of peers and of society as a whole.

Keywords: Sociolinguistics, Maghreb, Community, Society, Center of Interest.

« À quoi bon chercher notre bonheur dans l'opinion d'autrui, si nous pouvons le trouver en nous-mêmes ? » (Rousseau, 1750, p. 23)

Aucune certitude n'effleure notre pensée

De quelle sorte de bonheur un enseignant-chercheur peut-il se targuer quand il redevient maître et philosophe de sa pensée propre ? Sa double vocation d'enseignement et de recherche l'ayant sans doute assagi davantage, il réfléchit alors longuement aux conséquences de ses propos distribués pendant des décennies à de jeunes esprits sains que le milieu universitaire soumet à l'épreuve de la *grande question* : toujours interroger ; inlassablement. Ce désir profond de savoir et de connaître forge l'Université et ses universitaires : enseigner la double pratique de compréhension et d'expression ; rechercher le moindre indice d'incompréhension qui risquerait de corrompre la communication d'une multitude de cerveaux reprenant enfin leur esprit.

L'Université recèle des rites de passage : *licence, master, doctorat* que couronne le mémoire ou la thèse heureusement soutenue. Pour cela, il faut des thèmes et des thématiques, des problèmes et des problématiques que la thymiatechnie seule rassemble en un bouquet fragrant qui, suivant le principe éternel de l'ikebana¹, délivre mille messages et

¹- « Chaque plante, chaque fleur ayant son propre symbole, le bouquet devient message. Dans ce domaine, les Japonais sont incontestablement les maîtres. Leur ikebana est à notre bouquet de fleurs des champs, anarchique

plus à destination des futures générations d'étudiants en vue de soutenances à venir. Pourtant, ces subtils parfums ne peuvent toucher les universitaires souffrant d'anosmie. À la réflexion, toute rééducation des sens s'avère somme toute toujours possible ; il suffit de réinterroger longuement ses propres pratiques.

Se libérer d'abord pour affiner ses horizons scientifiques

Au fil des années, l'exercice des tâches pédagogiques, scientifiques et de recherche participe d'un processus de murissement de la pensée qui se trouve souvent tiraillée par des thématiques et des pistes aussi pertinentes les unes les autres ; parfois elle doit même fléchir sous la pression de champs épuisés et sans issues. Les centres d'intérêt d'un chercheur sont, justement, la résultante de toutes ces actions.

Les tâches d'enseignement et de gestion administrative ont constitué durant mes trente ans de carrière professionnelle une dominante par rapport aux tâches de recherche proprement dites ; c'est ce qui m'a permis, vu leur caractère varié, d'en tirer profit pour affiner mes horizons scientifiques.

Ainsi, ma formation de base en sciences du langage, aussi bien en arabe qu'en français, m'a donné l'occasion de m'intéresser à l'enseignement de la quasi-totalité des modules de langue (dans les deux langues) de graduation et de post-graduation. Cette expérience a le mérite d'être spécialement enrichissante, mais aussi l'inconvénient de rendre compliquée la détermination des domaines de recherche préférentiels. Néanmoins, on peut considérer les thèmes de recherche des mémoires et des thèses préparés et encadrés comme des repères révélateurs. À titre d'exemple, je soulignerai que l'importance que j'accorde à la lexicographie monolingue et bilingue n'a été motivée, en partie, que par les thèmes de recherche de mes mémoires de licence et de master ; la relative longue pratique des modules de terminologie constitue également un argument de taille en la matière. Et dans ce domaine bien précis, j'ai choisi d'approfondir mes réflexions sur les données de l'avancée des techniques de la dictionnaire bilingue consacrée à l'usage de l'outil-dictionnaire en traduction.

L'enseignement des langues de spécialité, sous leur appellation propre aux cursus des matières scientifiques en tant que « terminologie » ou en tant que module à cheval entre la linguistique et la didactique en licence de français, m'a permis d'affiner mes pratiques en vue d'un meilleur rendement dans le domaine du FOS (français sur objectifs spécifiques). À cet effet, j'ai présidé quelque temps dans le *Laboratoire National de Didactique du Français Langue d'Enseignement*, créé dans le cadre du FSP, une équipe de recherche sur la *construction des connaissances en FOS*.

Mon attachement à la sociolinguistique, enseigné depuis 1996, remonte en réalité aux contacts multiples et permanents que j'ai eus à Rouen entre 1983-1988 avec l'un des pionniers français de la sociolinguistique française en l'occurrence le Pr. Jean-Baptiste

et bigarré, ce que le judo représente au regard d'une empoignade de garnements : un art millénaire raffiné, rigoureux et régi par des rites qui nous paraissent souvent hermétiques. Cet art floral, qui fait, aujourd'hui, fureur en France, est apparu avec l'introduction du bouddhisme au Japon, vers le VI^e siècle. Développé et codifié par les moines zens (sic), il n'est sorti des monastères qu'à partir du XVI^e siècle, pour se répandre chez les samouraïs et les riches marchands. L'ikebana populaire est plus récent » (l'Express, no 1708, 30 mars- 5 avr. 1984, p. XVIII). © Le Robert / SEJER -2005.

Marcellesi. Cette discipline en vogue à l'époque, et d'ailleurs elle l'est toujours, m'a interpellé à plus d'un titre. Ainsi mon thème de recherche de magistère, *Approche systémique et enseignement des langues de spécialité en Algérie*, en est une bonne illustration dans la mesure où la perspective tient compte des langues en présence en Algérie dans leur dimension développementale. Dans la même lancée, ma thèse de doctorat a traité des *Langues et développement humain durable en Algérie* en prenant comme terrain d'application le monde de l'entreprise. Tout cela a fait naître en moi un engouement pour les questions liées :

- Aux pratiques langagières en situation de travail ;
- À l'ingénierie des langues, politiques et planifications linguistiques ;
- Au marché du travail en Algérie ;
- Aux articulations des champs socio-économiques et des champs linguistiques mondiaux et locaux ;
- Au développement du concept de *partenariat linguistique* calqué sur le partenariat économique.

La pratique de la phonétique-phonologie dans les deux langues (arabe et français) en situation d'enseignement-apprentissage du français m'a permis également de me constituer un centre d'intérêt de prédilection qui est celui de la didactique des langues et notamment *la didactique de l'oral*.

Mais la question qui mobilise toutes mes énergies ces derniers temps, vu son caractère un peu ambitieux et polémique, c'est : *Comment mettre sur pied une sociolinguistique « proprement dite Maghrébine » à l'instar de la sociolinguistique française, et quelles en seraient les soubassements théoriques ?*

En quoi le Maghreb est-il si particulier pour lui consacrer une sociolinguistique propre ?

Raisonnablement, on peut dire que lorsque l'on est attaché au principe de décloisonnement des disciplines et à la pluridisciplinarité on ne peut (a)voir de limites à ses centres d'intérêt, et c'est la loi du continuum qui s'impose. Ce continuum impose, encore une fois à mon esprit, la réalité prégnante d'une sociolinguistique maghrébine à venir ; une maghrébinité de laquelle découleront, c'est une conviction personnelle, les prémices d'une discipline scientifique forgée sur l'enthymème significatif : « *J'ose, je réussis* ».

Il nous faut sans doute élaborer une vision positive et dynamique de notre maghrébinité ; reconstruire ses discours inclusifs et partager l'enthousiasme d'une renaissance linguistique fondée sur une justice des langues identitaires assise elle-même sur une recherche scientifique décolonisée. En d'autres termes, « *c'est [tenter] de cerner l'ordre du monde depuis les sites d'énonciation non occidentaux [...]* » (Ze Belinga, 2018, p. 17). Il nous faut également relire l'histoire coloniale et essayer de comprendre les conséquences néfastes de ce que Sousa Santos ou Lebaken désignent sous les vocables de « *“culturecide”* », « *“épistémicide”* », « *“linguicide”* » (Ze Belinga, 2018, p. 16).

Tous ces « meurtres » de la pensée et de ses dérivés, relèveraient-ils de l'euthanasie² intellectuelle, qu'ils ne justifient en rien l'imposition et l'oppression d'une prétendue objectivité dont toute science ou discipline universitaire devrait se pourvoir. En conséquence, une sociolinguistique maghrébine devrait pouvoir se délivrer de toutes les considérations ou contingences fondées sur la similarité ou la similitude des situations linguistiques prenant comme référence les sociétés occidentales.

Même si nos sociétés maghrébines actuelles semblent totalement ou entièrement occidentalisées, elles ont su préserver leur essence culturelle en dépit du re-façonnement de leurs paysages linguistiques respectifs. Il appartient donc aux universitaires de chaque pays du Grand Maghreb de renouer avec une authentique action de recherche scientifique afin d'éliminer progressivement les influences négatives et négativistes de « [...] l'hégémonie culturelle et épistémique occidentale » (Ze Belinga, 2018, p. 19).

Revendiquer et reconstruire intellectuellement notre maghrébinité aujourd'hui, c'est, en toute conscience, éviter de « [nous en remettre] essentiellement à une épistémè occidentale au cœur de laquelle le racisme sous les formes politiques, culturelles et épistémiques, structure encore la production des connaissances et des reconnaissances » (Ze Belinga, 2018, p. 41).

Par ailleurs, un tel programme n'est envisageable qu'à la condition expresse que nous sachions écarter sereinement les controverses stériles et les contradictions implosives liées à des postures extrêmes créées par des identités réelles ou symboliques. Ce sont des tensions autodestructrices que génèrent, il est vrai inmanquablement, des représentations tant individuelles que collectives non assumées.

Il est sans doute temps pour nous de rédiger les premiers éléments d'une *théorie de la maghrébinité* à partir du paradigme original d'une sociolinguistique maghrébine à venir.

Références bibliographiques

ROUSSEAU, J.-J. (1750). Discours sur les sciences et les arts.

ZE BELINGA, M. (2018). Sens et puissance. *Présence Africaine*, 1(197), pp. 13-41. Récupéré sur <https://www.cairn.info/revue-presence-africaine-2018-1-page-13.htm>

Pour citer cet article

Salah KHENNOUR, Foudil DAHOU, « Quelle sociolinguistique maghrébine à venir ? Ensemble pour y parvenir... », *Paradigmes* 2019/5, p. 41-44.

² « Le mot d'euthanasie est appliqué, désormais, à des pratiques diverses. [...] Le mot d'euthanasie désigne également la méthode que les nazis, au nom d'une science criminelle, ne craignaient pas d'appliquer dans le dessein de détruire les sujets tarés et de purger ainsi ce qu'ils appelaient improprement "la race" » (Duhamel, 1952, p. 42).

Ces citations qui dérangent

« Je vous donne ma parole... ! »

Nora HADJI*, Pr. Foudil DAHOU
Labo LeFEU [E1572304 : Fled]
Département de Lettres et de Langue Française
Faculté des Lettres et des Langues
Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)

Les étudiants des départements de langues (notamment ceux de français) rencontrent des difficultés théoriques et pratiques lors de l'insertion des citations. Ces obstacles porteraient sur tout ce qui serait lié aux choix même des citations et à leur emplacement dans le texte d'accueil. Pourtant, les modalités d'insertion étant connues, le travail d'intégration du morceau choisi devrait aller de soi. L'on oublie néanmoins toutes les stratégies à développer lors de cette greffe textuelle qui exige une véritable *culture du lu et de l'écrit*, essentiellement à caractère certificatif. Pour toutes ces raisons (entre autres), une question fondamentale se pose à l'esprit du lecteur critique : *Que se cache-t-il réellement en termes de stratégies d'énonciation dans ce travail d'insertion du texte d'autrui ?*

Mots-clés : citation, insertion, énonciation, texte, stratégie.

These Disturbing Quotes

"I give you my word ...! "

Students in language departments (especially those in French) encounter theoretical and practical difficulties when inserting citations. These obstacles would relate to everything that would be related to the choice of quotes and their location in the host text. However, the insertion modalities are known, the integration work of the piece chosen should go without saying. Nevertheless, we forget all the strategies to be developed during this textual transplant that requires a true *culture of reading and writing*, essentially of a certifying nature. For all these reasons (among others), a fundamental question arises in the mind of the critical reader: *What is really hiding in terms of strategies of enunciation in this work of insertion of the text of others?*

Keywords: Quote, Insertion, Enunciation, Text, Strategy.

« [...] “de notre temps” [...] jamais nous n’aurions eu le
“culot” de déranger nos aînés pour leur faire lire de maladroits
essais et solliciter d’eux des conseils [...] » (Gide, 1928).

« Incompétence » mesurée

Tout texte d'auteur est un assemblage délicat ; fragile édifice d'un conciliabule de l'intimité et de l'extimité que révèle l'écriture autobiographique en sursis. Dans le labyrinthe des pensées vagabondes, la méditation a peu de place. Il en va autrement des travaux académiques estudiantins. Des règles rédactionnelles très contraignantes ; des orientations méthodologiques, paradoxalement, lâches ; des directeurs de mémoire ou

* Nora Hadji est Maître-assistante « A » à l'ENS de Ouargla, Département de Français. Elle finalise actuellement une thèse de doctorat ès sciences intitulée : *Problématique de l'insertion de la citation dans les travaux des étudiants de magister*.

de thèse exigeants ; telles se présentent à peu de choses près les limites du cadre de négociation dans lequel évoluent insidieusement les partenaires de la recherche scientifique universitaire. Il nous souvient ainsi de la première *Note* de Péguy : « [...] *Une morale souple est infiniment plus sévère, et plus astreignante, et plus exacte qu'une morale raide* » ([1914] 1945, p. 273).

Quelles en seraient donc les conséquences directes et les interprétations possibles si nous pastichions l'auteur et substituions le terme de *méthodologie* à celui de *morale* ? Une plus grande difficulté, une complexité accrue de la rédaction scientifique aux yeux d'étudiants gavés de théorie, mais avides de pratique ; rendus confus par l'absence de systématisation de l'exercice : *s'approprier les pensées d'autrui au-delà des mots asservis*.

La finalité de la thèse étant *de montrer le degré de maîtrise de l'insertion de la citation dans les travaux de master des étudiants du Département de Lettres et Langue Française*, il convient dès lors de s'intéresser de près aux fondements mêmes du recours à la citation, surtout comme argument d'autorité ou encore simple illustration de propos personnels. C'est pourquoi, l'objectif principal de la recherche se décline de la sorte : *montrer les indices d'une « incompétence » de réappropriation mesurée de l'écrit d'autrui* – il est certain que cette « incompétence » de réécriture se mesure à l'aune de la compétence de lecture avertie.

L'autonomie de lecture avérée garantit la prise de conscience de la nécessaire distanciation linguistique entre le document d'arrivée et le document de départ ; de même qu'elle développe la maîtrise des règles de style (cohésion, concision, exhaustivité) propres à tout document professionnel. « *L'objectif sera [en conséquence] d'arriver à une expression juste et concise respectant la forme et le niveau du texte, la correction et le caractère idiomatique de la langue* » (Larivière, 2001, p. 23).

Concrètement, dans leurs diverses approches du texte d'autrui, les étudiants sont pourtant toujours quelque peu perplexes ; ils ne savent comment réagir face à la rhétorique des citations que compliquent notablement, par exemple, les simulations figurales :

« les figures peuvent simuler, [...], des modalités énonciatives (interrogation, apostrophe...), mais encore des régimes de signification (dire plus, moins, inversement...), des stratégies de communication (doute, rétroaction, consultation...), des actes de langage (prières, menaces, vœux...), des discours imaginaires (les objections de nos adversaires, les dialogues), des instances endossant ces discours (absents, morts, êtres fictifs...), ou des contenus thématiques divers (la personnification feint que les animaux sont dotés d'attributs humains, l'hypotypose feint de voir ce qu'elle décrit...) » (Noille, 2019, p. 62).

Afin de comprendre finement l'influence indirecte de la méconnaissance de ces subtils mécanismes de la rhétorique, il importe dès lors d'observer de près les attitudes des étudiants à l'égard de la citation d'auteur et de ses multiples usages, en particulier universitaires. Il s'en dégage un fait d'importance : *se démarquer nettement de la pratique de plagiat* – très souvent perçue comme solution-remède au complexe de la page blanche et de la panne d'idées. Les étudiants n'ont pas toujours pleinement conscience de l'aspect psychologique exact du phénomène : *une sous-estime de soi* qui ne dit pas clairement son nom. Ici, peu de jugements solides sont formulés malheureusement par les directeurs de

mémoire ou de thèse qui préfèrent trop souvent se confiner dans la menace de la sanction¹. Les opinions sur la question s'opposent trop fréquemment dans la mesure où les directeurs de mémoire ou de thèse se comportent davantage en superviseurs² et ignorent ou feignent d'ignorer le partage des responsabilités³.

S'intéresser de près à la rhétorique de l'insertion de la citation d'auteur dans les travaux d'étudiants permet donc assurément d'en discerner ce que nous considérerons comme ses principales tendances se donnant à lire en milieu universitaire. Il en découlera certainement une lecture critique, peut-être biaisée mais assez révélatrice, de nos pratiques réelles et de nos conceptions en matière de rédaction scientifique et de lutte anti-plagiat.

Les seules mesures préventives s'avérant insuffisantes, à l'image des sanctions qui n'apportent aucune évolution pertinente, il apparaît judicieux de dépasser le cap de la dénonciation offusquée et de reconnaître honnêtement la pratique de plagiat comme disfonctionnement pédagogique et didactique plutôt que de s'enfermer dans le cercle vicieux de sa ferme condamnation.

Le plagiat, instrument et non finalité

Il revient aux directeurs de mémoire ou de thèse de canaliser les suites perverses du plagiat dont les effets sont ceux du feu ; « [...] un feu sournois qui rampe sous la brande, embrase un pin, puis l'autre, puis de proche en proche crée une forêt de torches » (Mauriac, [1927] 1947, p. 57). Il en va de la crédibilité de l'Institution universitaire ; non simplement en termes de renommée à sauvegarder mais afin de ne pas tomber subrepticement dans une crise de confiance dont les répercussions sont imprévisibles sur la communauté des pairs et l'ensemble de la société.

En milieu universitaire, le plagiat ne peut raisonnablement se transformer en finalité. Il ne s'agit nullement par ailleurs d'encourager la médiocrité des esprits, ni d'excuser des pratiques « déviantes ». La cause est autrement plus importante : *faire mûrir les esprits* grâce à un exercice de méthodologie documentaire en évitant de recourir constamment aux « [...] solutions chimériques [...] lorsque surviennent des difficultés [...] » (Unesco, 1961, p. 06).

C'est un long apprentissage en matière d'éthique⁴ et de déontologie universitaire que les directeurs de mémoire ou de thèse doivent assurer et assumer afin de prévenir la moindre tentative ou le plus petit désir de fraude lorsque la mastérand ou le doctorant baisse la garde de sa conscience des responsabilités face, somme toute, à des difficultés mineures de réflexion et de rédaction, faute d'une pratique systématique. Car, il s'agit bien d'une pratique systématique prise en défaut en raison même du « *peu d'intérêt* » accordé à la *méthodologie de recherche universitaire*, limitée à quelques séances de cours magistral ou

¹ « Le caractère essentiel d'une vraie sanction morale [...] serait de ne jamais constituer une fin, un but ; l'enfant qui récite correctement sa leçon pour le simple but de recevoir ensuite des dragées ne les mérite plus, au point de vue de la morale, précisément parce qu'il les a prises pour fin » (Guyau, 1884, p. 194).

² « Superviser, v. tr. : contrôler (un travail), sans entrer dans les détails », © Le Robert / SEJER -2005.

³ *Arrêté n° 547 du 02 juin 2016* (MESRS-dz) fixant l'organisation de la formation de 3^e cycle et les conditions de préparation et de soutenance de la thèse de doctorat, article 44. *Arrêté n° 191 du 16 juillet 2012* (MESRS-dz) fixant l'organisation de la formation de 3^e cycle en vue de l'obtention du doctorat, article 26.

⁴ « [...] la morale est rationnelle, universelle, alors que l'éthique, peut-être, dépendrait des cultures et des lieux, relative comme les mœurs. L'éthique est du côté de l'idéologie, et la morale du côté de la science : objective » (Serres, 1992, p. 278).

de travaux dirigés décomptées en volume horaire minimal, dépourvue d'âme, et que seul « un bon scénario » peut incontestablement racheter. S'il nous faut illustrer notre propos, le doctorant et son directeur de thèse sont semblables au scénariste et à son commanditaire autour d'un projet de thèse pour les premiers, autour d'un projet de scénario pour les seconds :

« Ce projet de scénario est débattu avec le commanditaire (de façon aussi simple et directe que possible) et aussi souvent qu'il le faut pour que le scénariste ait enfin l'impression d'avoir solidement fondé son scénario, trouvé quelque chose d'intéressant à dire et donné une forme satisfaisante au film » (Beveridge, 1969, p. 09).

Le mémoire ou la thèse en chantier demande du temps et de l'investissement personnel ; le mémoire aussi bien que la thèse exige une négociation soutenue, de tous les instants ; et, pour revenir à notre illustration, « [...] représente clairement un compromis entre des points de vue divergents » (Beveridge, 1969, p. 10). Encore une fois, la relation humaine doit pouvoir primer, respectueuse des besoins et des fonctions de chacun des deux partenaires de la recherche. Le mastérent comme le doctorant se comportera alors en véritable réalisateur-scénariste :

« Ces rapports directs, le réalisateur doit s'efforcer de les créer. Ce n'est pas toujours possible, car il existe des difficultés inhérentes aux relations de travail entre réalisateur et commanditaire. Mais c'est au réalisateur - et plus particulièrement au scénariste - qu'il incombe de faire l'effort initial de compréhension. C'est en s'efforçant de comprendre le sujet de l'intérieur que le scénariste rend le film possible et en assure le succès » (Beveridge, 1969, p. 10).

Si les responsabilités sont certes partagées, le mémoire ou la thèse n'appartient néanmoins et finalement qu'au mastérent ou doctorant qui soutiendra seul son travail au terme d'un parcours long et périlleux. L'image du « bon scénario » nous est ici utile une autre fois ; elle nous aidera à montrer tous les efforts nécessaires à fournir et tous les sacrifices à consentir – relativement et symboliquement :

« Le scénariste doit savoir faire des recherches efficaces. [...] Ses rapports et comptes rendus ne sont lus par personne, mais sont la matière du scénario à élaborer et en assurent l'exactitude et la profondeur. Supposons que le chercheur ait rassemblé toute l'information disponible sur son sujet. Dix pour cent seulement de cette information peuvent être utilisés dans le film, que ce soit dans le scénario ou dans le commentaire qui accompagne les images. Néanmoins, le scénariste a besoin de tous les autres renseignements recueillis pour pouvoir soutenir à juste titre (et la conscience tranquille !) que sa documentation - cette documentation sur laquelle le film se fonde - est complète et exacte » (Beveridge, 1969, pp. 10-11).

Ces différents aspects liés à la rédaction scientifique, très peu de directeurs de mémoire ou de thèse les communiquent à leurs étudiants si bien que ceux-ci sont convaincus qu'il faut absolument « tout dire (écrire) ». Confrontés à une telle masse et manne de renseignements et d'informations, ils perdent facilement pied et parfois perdent leur assiette ou la tête. C'est ici qu'est tenu d'intervenir opportunément le directeur de mémoire ou de thèse à l'instar d'un rédacteur en chef :

« Les rédacteurs en chef des journaux entrent souvent dans cette catégorie [des personnes bien informées et de jugement sûr grâce à une vue synoptique], car ils ont

l'habitude d'examiner et d'évaluer des événements de nature très différente et qui sont cependant tous liés les uns aux autres par un même contexte. Cette vision globale des choses peut être très utile pour le scénariste, qui se sent parfois complètement étouffé et paralysé par les aspects techniques ou très spécialisés de son scénario » (Beveridge, 1969, pp. 11-12).

Et la réalité de terrain...

Nous formulons sans doute ici un jugement de valeur personnel, mais présentons également une conception tout aussi personnelle liée à la double question de la rédaction scientifique et de la lutte anti-plagiat. La problématique de *l'insertion des citations d'auteurs dans les travaux universitaires des étudiants des trois cycles* pose suspicieusement la question de nos rapports à l'écrit sous l'angle de l'altérité ; ce que Laurent énonce explicitement : « *Si le groupe se sent en état d'altérité par rapport à l'un de ses membres, il en fait sa victime* » (1971, p. 398). À l'Université nul ne doit être la victime, mais l'acteur de l'évolution continue d'une des plus riches institutions, en composante humaine, d'un État moderne ; en fait, *sa locomotive : l'Enseignement supérieur*.

Le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique a pris des mesures⁵ dont la véritable valeur dépend uniquement de la compréhension qu'en auront eux-mêmes, à long terme, les universitaires algériens et des applications concrètes qu'ils voudront bien en faire. Selon le mot du sociologue Edgar Morin (*Préface*) :

« Il s'agit, on s'en rend compte dans la pratique, non seulement de découvrir une vérité, mais aussi d'extraire une vérité qui se tapit ou se camoufle, ou demeure toujours sous la surface des apparences » (Heusch, 1962, pp. 05-06).

La problématique de l'insertion correcte de la citation aura été pour nous un prétexte à réfléchir nos pratiques universitaires afin que le tsunami de la technologie ne nous emporte insidieusement. À plus d'un titre, et relativement, nous sommes tous complices d'une manière ou d'une autre dans cette débâcle de la rédaction scientifique universitaire. Mais gageons que ce n'est qu'un mauvais rêve. Il est toujours temps de nous réveiller, et d'en effacer les séquelles d'un coup de plume réfléchi.

Références bibliographiques

- BEVERIDGE, J. A. (1969). Le scénario du film de court métrage. (D. d. d'information, Éd.) Etudes et documents d'information(57).
- GIDE, A. (1928). Journal.
- GUYAU, J.-M. (1884). Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction. Félix Alcan.
- HEUSCH, L. d. (1962). Cinéma et sciences sociales : panorama du film ethnographique et sociologique. (C. d. Sociales, Éd.) Rapports et documents de sciences sociales(16).
- LARIVIÈRE, L. (2001, été). Pour une typologie du résumé documentaire de type professionnel. *Technostyle*, 17(1), pp. 5-27.
- LAURENT, J. (1971). Les Bêtises. Grasset.
- MAURIAC, F. ([1927] 1947). Thérèse Desqueyroux (Vol. IV). Bernard Grasset.
- NOILLE, C. (2019). Figure - notes. *Poétique*(185), pp. 59-72. Récupéré sur <https://www.cairn.info/revue-poetique-2019-1-page-59.htm>

⁵ Mise en place d'une commission d'éthique, arrêté anti-plagiat...

Ces citations qui dérangent

- PÉGUY, C. ([1914] 1945). Note conjointe sur M. Descartes et la philosophie cartésienne. coll. "Blanche", Gallimard.
- SERRES, M. (1992). Éclaircissements : Cinq entretiens avec Bruno Latour (Vol. V). François Bourin.
- UNESCO. (1961). L'influence du cinéma sur les enfants et les adolescents : bibliographie internationale annotée. (C. d. l'information, Éd.) Etudes et documents d'information(31).

Pour citer cet article

Nora HADJI, Foudil DAHOU, « Ces citations qui dérangent : je vous donne ma parole... ! », *Paradigmes* 2019/5, p. 45-50.



Didactique des langues-cultures



N° 05 – mai 2019 | ISSN 2602-7933



Au bonheur des langues

Quelque révolution plus loin

Abderrahim HAMLAOUI, Pr. Foudil DAHOU
Labo LeFEU [E1572304 : Fled]
Département de Lettres et de Langue Française
Faculté des Lettres et des Langues
Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)

Qu'est-ce qu'un enseignant de langue ? Lui, il l'ignore. Les autres proposent des définitions dont aucune n'est particulièrement correcte. Mystérieux labyrinthe ou véritable havre de paix, les langues évoluent et révolutionnent l'humanité. Les langues se prêtent à tous les jeux de langage. Pourtant, gare aux interprétations abusives.

Mots-clés : langue, enseignant, interprétation, jeu, langage.

To the happiness of languages

Some revolution further

What is a language teacher? This latter one does not know the answer. The others propose definitions of which none is particularly correct. Mysterious labyrinth or haven of peace, languages evolve and revolutionize humanity. Languages lend themselves to all language games. But, beware of misinterpretations.

Keywords: Language, Teacher, Interpretation, Game, Language.

« Au revers des plus ordinaires façons de l'écriture une singularité s'expose, une identité s'affirme, de l'extraordinaire vient au jour » (Fabre, 1993, p. 4e de couv.).

Labyrinthe ou beauté des langues-cultures

Au-delà des instructions officielles et des orientations institutionnelles, chaque formateur de formateurs se pose constamment la même question, lancinante, obsédante, répétée et insupportable : « *Enseignant de langue, qui suis-je ?* » De ce « *Je suis...* » aux réponses incertaines, douteuses, découle une diversité des pratiques qui réinterroge les connaissances, les capacités et les attitudes de ceux-là mêmes supposés détenir les clefs principales de l'enseignement-apprentissage des langues étrangères.

Que ce soit à l'Université ou bien à l'École Normale Supérieure, les enseignants de langue se sentent perdus, livrés à eux-mêmes dans le labyrinthe des langues-cultures, craignant à chaque pas indécis de rencontrer le minotaure au détour d'une réflexion personnelle – sans malice aucune. Une grande préoccupation que traverse souvent des moments de culpabilisation avec finalement un manque de confiance en soi qui s'installe furtivement. *Que peut alors réellement la motivation ?*

La réponse indirecte est tout naïve, mais sincère : « *Si c'est beau, ça n'est pas une perte de temps* » (Paquet, 1995, p. 13). Cette beauté de la forme et du fond montre clairement les

limites de tout dogmatisme en matière d'enseignement¹-apprentissage² de langues. Non pas qu'il faille simplement oublier la théorie, mais plutôt la lier davantage à la pratique en donnant la parole à ceux qui contribuent quotidiennement à l'ouverture d'esprit et à son essor grâce au souffle vivant des langues en communication. Il importe d'éviter les lignes de démarcation et la fragmentation au sein d'une aire culturelle unique où les régionalismes linguistiques constituent une richesse évidente de l'identité nationale. Pour ce faire, il s'agit concrètement d'initier les enseignants de langue à la véritable autonomie ; celle qui les prépare à devenir des acteurs stratégiques dont la prise de conscience relative à leur vocation et à ses missions s'est construite progressivement sur les bases pédagogiques et didactiques d'un programme de développement professionnel.

« Le programme consiste en une série d'ateliers et de réunions collaboratives hebdomadaires, et en un portfolio professionnel que chaque enseignant doit soumettre vers la fin de l'année scolaire aux fins d'évaluation » (Koubeissy, 2019, p. 102).

Privilège de collaboration

La collaboration est le maillon faible des équipes de formation mises en place conformément à la philosophie du système LMD (*licence, master, doctorat*). En son absence, les enseignants de langue ont beaucoup de mal à saisir la globalité des cursus de formation (1^{er}, 2^e et 3^e cycle) et leur schéma d'ensemble. Un semblant de coordination s'exerce néanmoins sous forme de réunions ponctuelles du Comité pédagogique sans véritables actions mesurées. Il constitue de fait davantage un arrangement tacite plutôt que des « *oppositions didactiques* » marquées allant dans le sens souhaité de l'amélioration des pratiques de classe. Dans cette perspective fort limitée, les enseignants de langue ignorent la nécessité ou « [...] même l'idée d'un agir de référence [...] » (Puren, 2009) en méthodologie.

Cette référentialité étant absente, il leur est dès lors très difficile de se forger individuellement une culture didactique et pédagogique personnelle qui leur permet de mieux s'assumer en agissant suivant les attentes inavouées et les besoins réels de leurs publics respectifs, en formation initiale ou continue. Il s'ensuit que la majorité des enseignants de langue se contentent actuellement de leurs cours magistraux et de leurs séances de travaux dirigés avec « *la satisfaction du devoir accompli* ». Ils semblent oublier qu'il y a loin du bourrage de crâne à la participation des tâches effective.

Vitesse supérieure : attention diplôme à l'arrêt

Les spécialistes sont unanimes ; à l'ère des sociétés du savoir, des autoroutes de l'information et de la toute-puissance du numérique, les savoirs fondamentaux se complètent de savoirs transversaux et de savoirs méthodologiques. Ce triumvirat gouverne désormais les décisions et exerce son pouvoir d'attraction en ingénierie de la formation. Un juste équilibre du savoir, du savoir-faire, du savoir-être et du savoir-agir s'impose afin de soutenir les flux d'apprenants grandissants démotivés avant l'heure mais combien soucieux de « *réussir au plus vite* » leurs études supérieures. Cette vitesse supérieure les

¹ « [...] L'enseignement [...] "précise les moyens par lesquels une personne aide un organisme à apprendre" [...] » (Thérien & Smith, 1996, p. 01).

² « [...] L'apprentissage, [...] l'ensemble des "moyens par lesquels un organisme apprend" [...] » (Thérien & Smith, 1996, p. 01).

pousse très souvent à des choix irréfléchis dans une course effrénée « *aux débouchés prometteurs* », riches d'un ou plusieurs diplômes qu'ils ne savent comment pratiquement valoriser³.

Les nouveaux diplômés de l'Enseignement Supérieur, dont la question de l'insertion sociale fait couler beaucoup d'encre, ignorent toujours que la véritable valeur de leur diplôme dépend uniquement de leur intelligence à se donner des perspectives, à ambitionner⁴ leur part des avancées socioéconomiques et socioculturelles, à se projeter dans l'avenir. En dernière instance, ils acceptent difficilement l'idée majeure selon laquelle le diplôme délivré, octroyé ne représente ni plus ni moins qu'un instrument, non une finalité en soi. Après l'enivrement du recrutement, les années passent et la routine s'installe peu-à-peu accompagnée de la dépression et de la solitude morale.

Pour qui sait judicieusement l'exploiter et en tirer un honnête profit, le diplôme, obtenu certainement au prix de grandes privations et de lourds sacrifices, constitue un investissement sûr à condition de le ramener à sa juste mesure : *la reconnaissance officielle de compétences particulières, ciblées initialement, acquises finalement* ; en attente⁵ passionnée⁶ de performances conséquentes à réaliser et à promouvoir. Dans cet ordre d'idées, *quel rôle peut donc jouer un enseignant de langue dans la mondialisation des télécommunications et la globalisation des marchés ?*

De la diversité en langue

En ce qui concerne les enseignants de langue, la symbolique est autrement plus subtile : garants de l'interculturel, ils focalisent toute leur attention sur la communication et la transmission de savoirs et d'agirs culturels dont l'enjeu premier, à savoir la compréhension mutuelle, préside à ce qu'il est désormais convenu de désigner par *la diversité*. Quelle que soit l'épithète à lui associer, la diversité, dans toutes ses perceptions légitimes, compose la voie privilégiée de la réconciliation humaine ; le mode d'expression le plus équitable de son épanouissement éthique et durable pour la survie de l'unique planète en partage dont les ressources premières s'épuisent inexorablement par orgueil de quelques politiques.

« *Nous vivons dans un monde de symboles, et même plus, un monde de symboles vit en nous. Les sciences humaines, les arts et les techniques d'aujourd'hui reconnaissent ces réalités agissantes et conjuguent leurs efforts pour en déchiffrer les énigmes* » (Iskandarani Naboulsi, 2009).

Les langues ouvrent et ferment à l'improviste l'univers de la communication ; elles peignent des tableaux dont la mystérieuse composition célèbre la plénitude humaine dont les discours, trop souvent égarés dans la violence des mots et des images, se veulent

³ « *Dans le domaine des représentations individuelles ou collectives, les jugements sont valorisés en vrais ou faux (valeurs bivalentes), ou vrais, faux et plausibles et encore indécidables, etc. (tri- ou polyvalence) en fonction des règles admises* » (Piaget, [1970] 1972, p. 276).

⁴ « *Un homme passionné de l'ambition doit être ou excessivement injuste ou furieusement présomptueux : injuste s'il recherche des honneurs dont il se croit indigne, présomptueux s'il se persuade en être digne [...]* » (Bourdaloie, 1636).

⁵ « *La jeunesse est une attente mystérieuse ; c'est pourquoi on marche volontiers la nuit, sans but* » (Hugo, [1869] s.d.).

⁶ « *[...] les attentes passionnées qui font de l'âme des adolescents le canevas incohérent d'un infini roman d'amour* » (Maupassant, [1889] 1935, p. 264).

structurant de l'œuvre humaine alors même qu'ils l'éloignent de son humanité originale. Le comble des enseignants de langue, c'est de croire absurdement au mythe de Babel et de perpétuer la traduction comme sa revanche. Lerat nous avertit opportunément : « *Le problème de la circulation sociale du sens des termes est complexe, comme tout ce qui touche à la communication dans les sociétés développées* » (1995, p. 244).

Puisqu'il faut conclure...

Un dilemme peut être ? Choisir entre la parole et le silence n'est point aisé, car *les langues expriment aussi bien le cri silencieux que la parole muette*. Ce qu'elles savent justement faire le mieux : s'adonner au jeu de langage. Gare seulement aux interprétations abusives ! Mais, c'est alors une autre révolution.

Références bibliographiques

- BOURDALOUE, L. (1636). *Sermons choisis (Ambition)*. Garnier.
- FABRE, D. (. (1993). *Écritures ordinaires*. (B. P. Centre Georges Pampidou, Éd.) POL, coll. "Études et Recherche".
- HUGO, V. ([1869] s.d.). *Œuvres complètes : L'Homme qui rit* (Vol. XII). Ollendorff, nouvelle édition illustrée.
- ISKANDARANI NABOULSI, N. (2009). La symbolique aviaire dans Kalila et Dimna de Ibn Al-Muquaffa. Dans C. (. Connochie-Bourgne, *Déduits d'oiseaux au Moyen Âge* (pp. 123-129). Aix-en-Provence: Presses universitaires de Provence.
doi:10.4000/books.pup.4252
- KOUBEISSY, R. (2019). Adopter un nouveau programme scolaire : Quels défis et quelle formation pour les enseignants du Qatar ? *Formation et profession*, 27(1), pp. 101-104. Récupéré sur <http://dx.doi.org/10.18162/fp.2019.a165>
- LERAT, P. (1995, Juin). Compétence rédactionnelle et compétence technique. À propos de subrogation. (L. P. Montréal, Éd.) *Meta*, 40(2), pp. 244-249. Récupéré sur <https://doi.org/10.7202/003476ar>
- MAUPASSANT, G. d. ([1889] 1935). *Fort comme la mort*. [Ollendorff] Albin Michel.
- PAQUET, C. (1995). *Apprendre à lire et à écrire*. Québec: A Tout-Lire.
- PIAGET, J. ([1970] 1972). *Épistémologie des sciences de l'homme*. Gallimard, coll. "Idées", n° 260.
- PUREN, C. (2009, Janvier). Conclusion-synthèse : variations sur la perspective de l'agir social en didactique des langues-cultures étrangères. *Le Français dans le monde : Recherches et Applications*(45).
- THÉRIEN, C., & SMITH, G. (1996). *Apprendre à écrire, écrire pour apprendre : l'intégration de l'écriture dans l'enseignement d'une discipline*. Montréal, Québec: Service de Développement pédagogique, Collège de Maisonneuve. Récupéré sur <http://www.cdc.qc.ca/parea/714333-therien-smith-apprendre-ecrire-maisonneuve-PAREA-1996.pdf>

Pour citer cet article

Abderrahim HAMLAOUI, Foudil DAHOU, « Au bonheur des langues : quelque révolution plus loin », *Paradigmes* 2019/5, p. 53-56.

Paradigmes est une revue périodique publiée en français et destinée aux enseignants-chercheurs et doctorants du laboratoire de recherche scientifique *Le Français des Écrits Universitaires* (LeFEU-E1572300) ainsi qu'à tous les universitaires du domaine souhaitant publier leurs travaux.

Instructions aux auteurs

Format des articles

- Les articles publiés dans la revue **Paradigmes** sont composés du texte ainsi que de deux résumés (pas plus de 150 mots) en français et en anglais.
- L'article comprend de quatre à huit pages : pas plus de 20 000 caractères (espace compris).
- La rédaction se charge de la mise en page finale des contributions qui doivent adopter néanmoins la feuille de style de la revue.
- L'article doit comporter des titres et sous-titres (niveaux 1 et 2 uniquement).
- Le texte de l'article doit être adressé à la rédaction sous format numérique Word exclusivement (sans formatage).

Conseil de rédaction

- Ne rédigez pas des phrases trop longues mais des phrases simples et courtes avec des mots courts.
- Écrivez de manière claire et concise sans sophistication.
- Structurez votre texte de manière logique (pour ceux qui le souhaitent, fond et forme : essentiellement structure IMRAD).

Contacts avec la rédaction

- La rédaction accuse réception de tout texte qui lui est adressé :

labo-lefeu@univ-ouargla.dz

labo.lefeu2018@gmail.com

Responsabilité

- L'auteur porte l'entière responsabilité du contenu de sa contribution.
- Chaque contribution publiée ne correspond pas nécessairement aux vues de la revue.





Peut-on vraiment le croire ? *L'écriture est le plus grand danger que connaisse l'Humanité. Elle menace. Elle envahit. Pourtant, que serait le quotidien sans ses écrits qui affectent, chagrinent et attristent ; qui dérident, amusent et réjouissent ? Que deviendrait l'humanité sans ses billets, ses notes et ses lettres qui foudroient, abattent et anéantissent ; qui exaltent, particularisent et distinguent ? Quel sens donnerait-on alors à la solitude de l'auteur ? ...* (F. Dahou, 2019)

Université Kardi Merbah Ouargla



N° 05 – mai 2019 | ISSN 2602-7933